

Un talent
exceptionnel
Page 3



Élise Turcotte

On s'habitue
à tout
Page 4



Alain Minc

NOS CHOIX DE LA SEMAINE

APPRÉCIATION: EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

› ROMAN, page 2 ★★★★★
Jours de sable, H. Dorion

› POÉSIE, page 3 ★★★★★ 1/2
Sombre ménagerie, É. Turcotte

› POLAR, page 3 ★★★★★
Mystic River, D. Lehane

› ENQUÊTE, page 4 ★★★★★ 1/2
La Filière canadienne, J.-P. Charbonneau

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2002



| JONATHAN FRANZEN |

LE CORRECTEUR CORRIGÉ



RICHARD HÉTU

collaboration spéciale

NEW YORK — Jonathan Franzen me fait entrer dans son petit appartement de l'avenue Lexington, dans le quartier Upper East Side, à Manhattan. Sa table à manger est couverte de courrier. Il revient d'un séjour de deux semaines sur la côte Ouest, où il a terminé la rédaction d'un long article sur l'auteur culte William Gaddis qui paraîtra cette semaine dans la revue *The New Yorker*.

Franzen, dont le roman *Les Corrections* connaît un succès phénoménal aux États-

Unis (un million d'exemplaires) et dans le reste du monde (traduit en 15 langues), est habillé d'un jean et d'un T-shirt noir. Grand, mince, il porte des lunettes d'intello sur le nez et une barbe de deux jours sur les joues. À 43 ans, il n'est pas seulement beau, mais poli et charmeur, le genre à remercier l'intervieweur pour la qualité de ses questions.

Publié au Québec chez Boréal, *Les Corrections* est son troisième roman. Les deux premiers, *The 27th City* (1988) et *Strong Motion* (1992) (non traduits en français), ont reçu un bon accueil critique, sans plus. Mais voilà que le dernier, lancé aux États-Unis le 5 septembre 2001 a réussi à s'imposer, et ce, malgré le 11 septembre 2001, qui a semblé prendre toute la place.

Le roman de 700 pages est ambitieux, dressant le portrait d'une famille du Midwest et d'un pays — les États-Unis —

en crise. L'auteur, qui vient lui-même du Midwest (il a passé son enfance à Saint Louis, au Missouri), y fait la critique d'un certain optimisme américain, s'attaquant à l'idée selon laquelle l'individu peut se réinventer lui-même, «corriger» sa vie et même celle des autres.

En sortant de chez l'écrivain, je me suis demandé s'il n'était pas la réfutation vivante de sa thèse.

Jonathan Franzen se réclame d'une grande tradition littéraire, celle des Gaddis, Pynchon et DeLillo, dont les romans post-modernes sont admirés par la critique mais ignorés par la masse. À la différence de ses maîtres, cependant, il veut être lu par le plus grand nombre, sans compromettre ses visées artistiques. Est-ce Dieu possible?

Voir FRANZEN en F2

Nouveau magazine en kiosque dès maintenant



VOUS ADOREZ LE GOLF ? NOUS AUSSI.

CONSEILS ET OPINIONS

RÉMI BOUCHARD
PIERRE BRISEBOIS
ANNE CHOUINARD
DUKE DOUCET
MICHEL MARTIN

RUSSELL MILLER
DOMINIQUE MORENCY
DEBBIE SAVOY-MOREL
YVES TREMBLAY

- REPORTAGES
- ANALYSES
- ENTREVUES
- LES NOUVEAUX TERRAINS POUR 2003
- JUNIOR
- SENIOR
- SENIOR

SPÉCIAL VOYAGES



Abonnez-vous en communiquant au : 514.904.5537 ou par courriel à : golfgesca@lapresse.ca

Pourquoi écrire?

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Il sont écrivains ou écrivants et on leur demande de s'expliquer. Nombreux déjà sont ceux qui ont répondu à l'invitation de Victor-Lévy Beaulieu, qui édite leur prose avec beaucoup de soin. Dans la plus récente fournée de la collection Écrire, des textes de Noël Audet, Jacques Hébert, Raymond Lévesque et Renaud Longchamps. Il va de soi que les contraintes sont légères. Chacun y va selon sa manière et son goût. Pourquoi, pour quoi, comment et quoi écrire? Telles sont les questions proposées.

Le plus marquant des quatre titres est celui de Renaud Longchamps, un poète considérable. *Le Rêve de la réalité la réalité du rêve* est une entreprise rare, qui nous fait assister à la genèse d'un poème, dans son contexte géographique et existentiel. C'est une sorte de *work in progress* dont le propos est d'investir le faire et le comment faire pour les intégrer à un texte plus vaste, qui appartient à la fois à l'essai et à la poésie et propose donc deux lectures parallèles, extrêmement révélatrices des exigences de la poésie quand elle n'est pas blquette ou charabia. Ce n'est pas une oeuvre facile, c'est une oeuvre lumineuse : « Nu, mais revêtu de neuf vies empruntées au soleil et aux nuages, volées à l'herbe et à l'eau, arrachées à l'éclair et à l'orage, j'affirme la sauvage souveraineté de mes mots chargés de miel et de sel. »

Noël Audet offre peu de révélations sur le pourquoi écrire, sinon le plaisir qu'il en tire et qu'il est agréable de partager, en usant de toutes les astuces de la séduction. Écrire aussi pour défendre *Ce qu'il nous reste de liberté* — c'est le titre. Si M. Audet va assez bien, la monde va mal. « (...) je considère malgré moi que le monde fait objectivement dur », écrit-il en ne boudant pas une de ces expressions québécoises qui selon lui sont bien à leur place dans les oeuvres des écrivains d'ici, s'ils ne sont pas maladivement tournés vers une France qui de toute manière se fiche d'eux. Oui, le monde va mal et il n'existe de progrès que dans la technologie, dont on sait à quoi elle sert surtout. Autrement dit, le progrès n'aurait pas d'avenir.

Après les pages sur le sort du monde, auxquelles aucun pessimiste joyeux ne résiste — M. Audet est de ceux-là —, le chapitre sur le comment écrire est bienvenu. Voici réglée en quelques lignes, avec assez de succès, l'éternelle question du fond et de la forme. Lisez, ça en vaut la peine : « La forme, c'est l'organisation du contenu, sa mise en place, le dessin du contenu. Sa partition, sa disposition. C'est en conséquence le contenu lui-même, remodelé et distribué selon le dessein esthétique de l'auteur, singulier pour chaque texte. Une fois l'oeuvre terminée, on ne distingue plus le contenu de la forme — c'est une seule et même chose. » À propos de l'utilité de la littérature, M. Audet cite Carlos Fuentes pour dire que l'imaginaire est un moyen de connaissance, comme la science ou la philosophie. Ce sont là des propos rafraîchissants.

Jacques Hébert se défend bien d'être écrivain, ce dont personne n'oserait l'accuser : « Auteur d'une trentaine de livres, peut-être, j'ai connu trop de vrais écrivains pour igno-

rer que je n'en suis pas. » Pour qui connaît l'homme, cette humilité non feinte ne surprend pas. Trop occupé à vivre (jusqu'à 107 ans), il n'a aucune intention de rédiger ses mémoires. *En 13 points Garamond* est le résumé, assez alerte, d'une carrière en petite partie consacrée à l'édition, en grande partie à des causes que M. Hébert jugeait nobles. Il n'a pas voulu changer la vie, comme un

poète célèbre, seulement se battre contre la bêtise, l'ignorance, l'obscurantisme.

Ce petit livre est un hommage à ceux qui ont joué un rôle, parfois sans le savoir, dans les métiers et combats de ce grand démocrate qui allait devenir législateur par la seule volonté d'un prince ami. Hommage aux morts, dont Gérard Filion ou Esdras Minville ou Victor Barbeau ; aux vivants, parmi lesquels Roch Carrier ou Marie-Claire Blais. M. Hébert est un fameux conteur. Si on oublie quelques tics d'écriture, comme l'agglutination des épithètes et parfois des verbes (qui rappelle *Les Anthropoïdes* de Gérard Bessette), le ton est alerte et les anecdotes se boivent comme du petit lait. Celle-ci par exemple, dans laquelle Jacques Ferron, qui avait écrit que M. Hébert publiait n'importe quoi, devient un de ses auteurs. Il lui dédicace ainsi son premier livre : « À Jacques Hébert qui publie n'importe qui mais le fait avec goût, etc. » Tout est intéressant dans ce recueil de souvenirs qui retrace entre autres aventures celle des Éditions du Jour, fondées par un homme dont le jugement a pu errer, ce qu'il reconnaît, mais qui fut toujours sincère et généreux.

Raymond Lévesque a chanté les paumés, les gagnepetit, les malheureux en tout genre. Il écrit pour *Mille Raisons*, mais ne se reconnaît pas lui non plus le titre d'écrivain. Il sait pourquoi il a écrit tant de chansons et de monologues : « Combien faudra-t-il encore de temps pour que l'homme devienne généreux, bon et pacifique ? Combien de larmes, de souffrances et de guerres avant qu'apparaissent cette paix, cette justice tant désirées ? (...) C'est par la pensée et les mots que l'espèce humaine pourra être sauvée. Voilà pourquoi j'écris, tout simplement, en toute modestie et rébellion. »

★ ★ ★

LE RÊVE DE LA RÉALITÉ ET
LA RÉALITÉ DU RÊVE
Renaud Longchamps
Éditions Trois-Pistoles, 96 pages

★ ★ ★

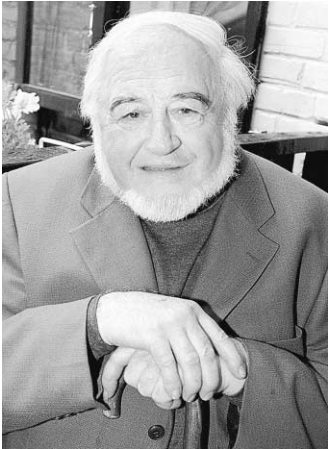
CE QU'IL NOUS RESTE DE LIBERTÉ
Noël Audet
Éditions Trois-Pistoles, 104 pages

★ ★ ★

EN 13 POINTS GARAMOND
Jacques Hébert
Éditions Trois-Pistoles, 152 pages

★ ★ ★

MILLE RAISONS
Raymond Lévesque
Éditions Trois-Pistoles, 96 pages



Raymond Lévesque

FRANZEN

Suite de la page F1

Déçu par les ventes de ses deux premiers livres, Franzen s'était posé cette question en 1996 dans un long essai publié dans la revue *Harper's*, et intitulé : « Rêver, peut-être : à l'ère des images, une raison d'écrire des romans ». Aujourd'hui, il soutient que ce texte remarqué a été mal compris.

« C'était un article un peu confus, dira-t-il au cours de l'entrevue. J'ai l'ai mis au propre pour mon nouveau recueil d'essais. »

Mais le « mal » est fait. Son essai fait désormais partie de la légende de Jonathan Franzen.

« Le *New York Times* a prétendu que j'avais promis, dans ce texte, d'écrire un grand roman social », qui serait lu à l'ère de la télévision, du cinéma, des techno-thrillers, des confessions sexuelles, des histoires de vampires. « Je n'ai jamais fait cette promesse », dit Franzen.

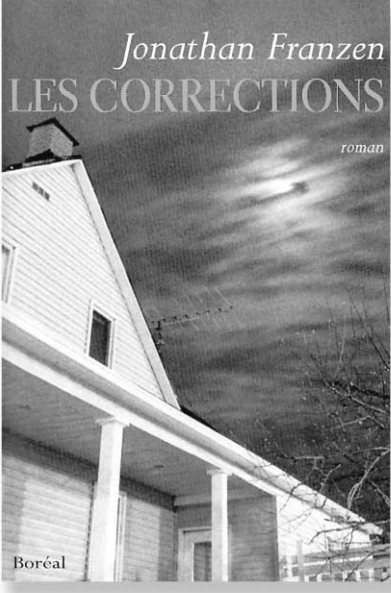
Le *Times* a ajouté un autre élément important à la légende de Franzen dans son portrait de l'auteur publié dans son magazine dominical, à la veille de la sortie des *Corrections*. La journaliste présentait en effet Franzen comme une sorte d'écrivain martyr, enfermé tous les jours dans un studio de Harlem aux fenêtres noircies. Elle nous apprenait que l'auteur avait consacré sept longues années de sa vie à l'écriture de son troisième roman, se bandant parfois les yeux pour mieux se concentrer, jetant à la poubelle des mil-

liers de pages pour en arriver à ce que son éditeur new-yorkais, Farrar, Strauss & Giroux, a qualifié de « chef-d'oeuvre ».

Aujourd'hui encore, Franzen reproche au *Times* d'en avoir trop mis. Il ne se reconnaît aucune responsabilité dans la création de sa légende. De même, il dit avoir été cité « hors contexte » dans l'affaire Oprah Winfrey, qui a catapulté son roman au sommet des listes des meilleurs vendeurs (son livre est apparu dans celle du *Times* pendant 28 semaines).

L'histoire remonte au mois d'octobre 2001. Oprah, reine des talk-shows d'après-midi, choisit le livre de Franzen pour son club littéraire télévisé. La sélection n'est pas si étonnante. *Les Corrections* est un roman familial dont les personnages, les Lambert, sont décrits avec intelligence, humour et férocité, tout ça dans un style de virtuose. On y fait la connaissance des parents, Enid et Albert, lui ancien ingénieur à la Midland Pacific Railroad, rigide, froid, atteint de la maladie de Parkinson, elle femme au foyer frustrée, reportant ses ambitions sur ses trois enfants, Chip, Gary et Denis. Chip est un scénariste raté, Gary, un banquier névrosé, et Denise, un chef dans un restaurant branché dont la sexualité est une source de confusion.

Mais *Les Corrections* est bien plus qu'un roman familial. C'est une



fresque sur l'Amérique des années 1990, sur les fausses promesses de la Bourse, de la technologie, de la pharmaceutique. C'est aussi du « grand art », selon l'expression attribuée par le *Portland Oregonian* à Franzen, pour justifier son refus de voir le logo d'Oprah sur son livre. Après cette déclaration (citée « hors contexte », selon Franzen), Oprah a décidé de laisser tomber *Les Corrections*. Peu après, elle mettait même fin à son club littéraire.

Le refus de Franzen de jouer le jeu d'Oprah lui a valu d'être traité de snob, d'arrogant, d'ingrat. À un

Poussières d'enfance

SUZANNE GIGUÈRE
collaboration spéciale

« Tout part de l'enfance, c'est parfois trop de douleur, trop de solitude, ou c'est parfois trop de bonheur. On a un père, une mère, un frère ou une soeur et cela suffit à créer des milliers de noeuds. » Avec *Jours de sable*, Hélène Dorion signe un premier roman. Pour cette infatigable ambassadrice de la poésie québécoise dans le monde — son oeuvre comprend une quinzaine de recueils traduits dans plusieurs langues —, ce récit autobiographique marque un tournant dans son écriture. Les *aficionados* de poésie retrouveront avec plaisir son univers poétique et sa vision du monde renversés dans une prose narrative.

Il faut lire *Jours de sable* lentement pour en saisir les multiples sens, en découvrir les nuances infinies. Composé comme un palimpseste ancien — manuscrit sur parchemin dont la première écriture était lavée ou grattée et sur lequel un nouveau texte était écrit — le roman se révèle peu à peu dans une succession de brèves évocations. Le roman se veut à la fois une cartographie intérieure de l'enfance, une vaste méditation sur le sens de l'existence et une réflexion sur l'art d'écrire.

De ce récit murmuré, chuchoté, monte un chant pénétrant comme cet « Adagio du cinquième Concerto pour piano », de Beethoven, qu'on entend dans le livre. Un récit émouvant, d'une rare intensité.

Souvenirs d'enfance

« Notre vie tient peut-être à ce qui rôde dans notre tête d'enfant, et que nous ne retrouvons que par bribes, par images qui ne sont jamais que fragments, histoires à moitié vraies qui poussent les mots. » Avec le temps, les souvenirs déposés dans les sables mouvants du coeur ne laissent que des traces brouillées, les sensations et les émotions sont passées au tamis du rêve et de l'imagination. Hélène Dorion nous donne à voir des « lambeaux d'histoires » entre ombre et clarté. La petite fille « aux jambes molles » atteinte de polio avec qui l'enfant hospitalisée pour une amygdalite partage sa chambre. « L'odeur de varech » associée aux vacances familiales l'été sur la côte Est américaine. Sur la plage, la bouche remplie de sel et de sable, l'enfant construit « des mondes petits, des mondes infinis ». La brise océane lui fait toucher un fragment d'éternité. « Ainsi à simplement respirer au bord de la mer, tout ce temps, quelque chose entraînait lentement en moi, indéchiffrable, qui n'avait pas de mots, et qui m'emplissait de joie et d'inquiétude. » Plus loin, c'est le souvenir amusé d'une photo montrant sa grand-mère maternelle en costume écossais traditionnel. Longtemps l'enfant a cru aux origines écossaises de sa grand-mère, jusqu'à ce qu'elle découvre que la photo avait été prise lors d'un bal costumé. Cet autre souvenir évoquant les trois générations de femmes qui la précèdent, avec cette interrogation sur l'héritage de ses aïeules. « Porte-t-on les failles d'autres vies, de ces générations qui nous ont précédés ? »

C'est une frayeur d'enfance suivie d'une paisible sensation qui remontent sur une autre page. Le soir, dans le noir de sa chambre, l'enfant pense à ce qu'on lui a dit : « Oui, les parents meurent avant leurs enfants. » L'enfant qui essaie d'approivoiser la mort est apaisée par une petite statuette de la Vierge qui diffuse une lumière verdâtre et qu'elle serre dans sa main. Ailleurs, la douceur de l'enfance revenue avec les fous rires autour de la table, avec les soirées entières à chanter, danser et virevolter joyeusement. Et puis ce jour tant attendu où elle accède « à la joie de la connaissance » sur les bancs de l'école, ravie et étonnée à la fois que dans ses livres de



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Avec *Jours de sable*, Hélène Dorion signe un premier roman. Elle a déjà écrit une quinzaine de recueils de poésie traduits dans plusieurs langues, mais ce récit autobiographique marque un tournant dans son écriture.

français « rien ne corresponde à ici, ni les fleuves ni les forêts ».

Sur l'écran diffus de la mémoire, il y a encore ce désir d'écrire peut-être né dans la chambre de ses parents où, durant leur absence, l'enfant ouvre le placard rempli de livres. Enfin, le coeur qui cogne lorsque les parents séparent. « Ici commence l'ombre de l'enfance. »

Que reste-t-il concrètement de tous ces souvenirs éparpillés ? L'énorme parasol à rayures jaunes, bleues et rouges enfoncé dans le sable à Old Orchard que l'auteure devenue adulte plantera au pied des falaises de Martha's Vineyard.

Petit traité de philosophie et l'art d'écrire

Une fois balayée la couche de sable des souvenirs, la romancière en soulève une seconde, d'ordre métaphysique. Quel est le sens de notre existence sur la Terre ? Quelle est cette révélation qui éclairerait notre recherche, l'expliquerait, la justifierait, la rendrait nécessaire et féconde ? Existe-t-il autre chose au-delà du visible ? L'être humain est-il condamné à répéter les mêmes actes comme le suggère *Le Mythe de Sisyphe*, de Camus, livre-phare qui éclaire *Jours de sable* ?

Le sablier du temps s'est vidé. L'ombre de Sisyphe plane dans l'atelier d'écriture de la romancière. Tous les deux partagent la même quête de sens. « Écrire ne lève aucun voile, ne révèle que l'ombre d'une ombre (...) On n'arrive jamais à cette source où s'apaiserait enfin notre soif. »

Jours de sable est un enchantement. L'écriture dépouillée, poétique et méditative d'Hélène Dorion atténue le son grave des souvenirs perdus. Il y a quelque chose de cette irrésistible « innocence d'enfant gracieuse sur la balançoire du ciel », ce beau vers d'Ungaretti qui ne nous quitte plus une fois le livre fermé.

★ ★ ★ ★

JOURS DE SABLE
Hélène Dorion
Leméac (coll. ici l'Ailleurs), 138 pages

views au cours de l'année. Le mois prochain, il sera en tournée de promotion en Allemagne, où son livre doit enfin paraître dans la langue de Goethe.

« Le 30 octobre, j'espère ne plus avoir à en parler », dit-il. Franzen se leurre sans doute. Il a vendu à Hollywood les droits de son livre. Il vient de rencontrer le producteur Scott Rudin (*The Adams Family*, *The Truman Show*), qui pilote le projet cinématographique. Qu'il le veuille ou non, sa vie a été transformée par *Les Corrections*. Son histoire semble être typiquement américaine : un écrivain hyperambitieux rêve de sortir de l'obscurité pour étaler au grand jour son talent littéraire. À force de travail (et de publicité), il réalise son rêve, devenant au passage millionnaire, ce qui ne semble pas trop l'attrister.

Il reconnaît au moins qu'on ne le lira plus jamais de la même façon. Le correcteur de l'Amérique ne manquera pas d'être corrigé.

« J'ai eu beaucoup de mal à écrire cet article sur William Gad-dis, pour plusieurs raisons, dit-il. Une des raisons, c'est que je sais que certaines personnes liront mon texte en pensant que je suis une horrible personne. D'une façon désagréable, j'ai écrit en tentant d'anticiper les réactions hostiles des lecteurs, plutôt que d'écrire tout simplement ce que je veux écrire. Je suis certain que j'aurai ce problème en retournant à la fiction. »

| POÉSIE |

Pour Élise

CLAUDE BEAUSOLEIL
collaboration spéciale



Photothèque La Presse ©

Élise Turcotte

tient à la surface du réel, tout fonctionne, se dit, esquissé. Ce n'est pas la douleur seule, ni le désarroi, non plus le rejet du monde visible, mais de « sombres » écueils qui tournent autour des mots que la poète donne comme arrachés à ses expériences. J'ai pensé, en lisant le recueil, à des notes rescapées d'un noir périple, des traces ténues d'une dure traversée dans laquelle la vie est sur la corde raide. Les repères sont disparus dans cette « foule de détails » indiquant que la vie se heurte à « la tristesse (qui) construit son nid dans le paysage »

D'une écriture elliptique, les trois suites qui composent cette *Sombre ménagerie* sont des coups de sonde dans un tunnel où il est difficile d'être « éphémère » sans « aucun pouvoir/aucun souvenir ». L'espoir n'existe pas dans cet univers glacial, cru, noir. Entre vide et rien, entre mort et rêve de mort, les poèmes sont comme des précipités qui donnent l'heure juste, même si cette heure est celle où rien ne semble possible : « Sur la neige/la carcasse d'un ange/mort et encore/ volant parmi les ruines ». Et on retrouve là la qualité de la poésie d'Élise Turcotte qui laisse filtrer ce qui, du creux du plus « sombre », ne fait pas d'autres signes que ceux indiquant d'un trait d'encre que le noir, même nommé, ne s'estompe pas. Un poème parfois se pose à un second degré comme une respi-

ration et tente de rendre lisible l'expérience des gouffres. « Je me souviens/de poèmes sauvages/peu nombreux », écrit Élise Turcotte. Ici tout est tension essentielle, « l'image est vraie/le son perdu pour toujours »

C'est une poésie de constat, d'« encens d'orage » et sans appel qu'écrit Élise Turcotte. Un seul horizon s'éclaire articulé à l'existence d'un mot : « Joie/ce mot est attendu/sur la cime d'une montagne ». Encore là, rien de facile, rien de donné. Il faut gravir la pente après la chute et les mots, certains mots, sont des adjuvants dans cette poursuite malgré le « Rêve où la peur/est reine/comme dans un tableau/où des oiseaux se heurtent/à la fenêtre/avant de se manger entre eux ». La poésie d'Élise Turcotte affronte le noir mot à mot. Sans solution, sans filet, elle plonge. Nous en lisons les traces calcinées. Et c'est troublant de comprendre à travers ces poèmes que le langage puisse être à ce point l'allié d'un apaisement qui s'avoue presque impossible. La poésie d'Élise Turcotte assume sa subjectivité et ses zones d' inexplicable. En cela, elle est précieuse et touchante.

Il y a dans cette *Sombre ménagerie* l'évocation de présences surgies de l'absence. Lui, « cet homme enrhumé », les autres : des parents, des enfants, des animaux, se profilent en filigrane dans le lieu du drame. Il y a aussi des morts, « ils essaient de reconnaître/leur maison ». Les lignes se resserrent autour d'un noyau sans illusion qui insinue que « C'est la nuit tenace/gonflée comme une pensée » qui habite cette intimité, « le salon d'infortune/en pays/aux sous-terrains ramifiés »

À la fin du recueil, l'enfer semble traversé et « c'est en riant/sur la glace » que les « lettres d'amour » nous rejoignent, nous, lecteurs compatissant devant ce langage d'une économie extrême, ne criant ni sa beauté, ni sa pure solitude. L'exercice est saisissant. Dans son apreté et son mystère, semble renaître un horizon pour Élise Turcotte, dont le recueil « sombre/comme une étincelle », nous rappelle le talent exceptionnel de cette romancière et poète.

★ ★ ★ ★ 1/2

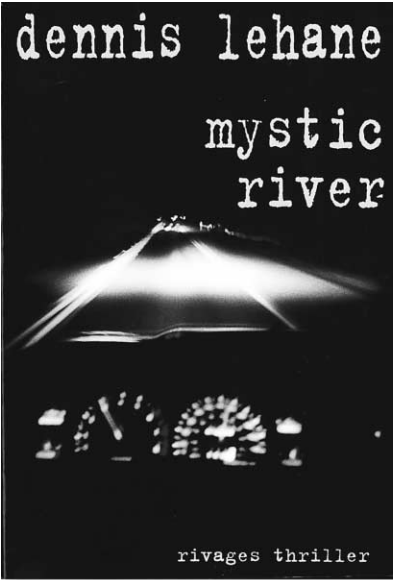
SOMBRE MÉNAGERIE
Élise Turcotte
Éditions du Noroît, 74 pages

| POLAR |

Les terribles secrets de la Mystic River

NORBERT SPEHNER
collaboration spéciale

Pour parodier Paulo Coelho qui, Dieu merci, n'a jamais écrit de roman policier, je dirai que *Mystic River*, de Dennis Lehane, est un roman, qui parle de la même chose que presque tous les romans : de l'incapacité des gens à choisir leur propre destin. À Boston, un beau jour de 1975, une bagarre éclate entre trois garçons âgés d'une dizaine d'années. Une voiture s'arrête et deux hommes, qui prétendent être des policiers, houspillent les gamins et embarquent l'un d'eux, Dave, sous prétexte de le ramener chez ses parents. Il réparaitra quatre jours plus tard, après avoir échappé à ses ravisseurs. À partir de ce moment, la vie du malheureux est changée à jamais. Les trois copains cesseront de se fréquenter. Vingt-cinq ans après, on retrouve nos trois moustiquétaires, une fois de plus réunis par le destin qui les a dans le collimateur. Ils sont mariés, pères de famille. Sean Devine, le plus raisonnable des trois est un super flic, mais ses problèmes conjugaux nuisent à sa carrière. Jimmy Marcus, la tête brûlée, ancien chef de gang et taulard repent, s'est rangé, mais son placard personnel est rempli de quelques squelettes. Dave Boyle, le plus timoré des trois, a connu une gloire éphémère comme joueur de baseball avant de partir à la dérive à cause des traumatismes de ce passé qui ne cesse de le hanter. Le meurtre brutal de Katie, la fille aînée de Jimmy, met de nouveau en présence ces trois écorchés, pour le meilleur et pour le pire. Sean est chargé de l'enquête criminelle, alors que Jimmy, inconsolable, va tenter de se faire justice soi-même. Quant à Dave, sur qui décidément la fatalité s'acharne, il devient le principal suspect. Situation explosive qui nous mène vers un dénouement à la fois prévisible et paradoxalement, plein de surprises. Lehane nous oblige habilement à tourner les pages en usant d'un vieux truc qui a fait ses preuves : donner au lecteur des informations cruciales que les protagonistes ignorent. Nous assistons impuissants à la tragédie qui se déroule sous nos yeux, sur les bords de cette rivière très peu mystique dont



les eaux glauques cachent des secrets terribles.

Mystic River est un excellent thriller psychologique avec une intrigue somme toute assez classique (les péchés de jeunesse qui reviennent nous hanter, ça n'est pas vraiment nouveau) mais racontée avec brio par un maître du suspense. Une fois le livre fermé, on ne peut s'empêcher de penser longuement à ces personnages formidables : Sean, policier brillant, qui s'obstine à maintenir la justice dans un monde qui semble la nier ; Jimmy, la canaille, ravagé par la mort de sa fille, qui pendant quelques pages, réussit à nous émouvoir, et Dave qui a appris à ses dépens que « la fatalité veut que l'on prenne toujours les bonnes résolutions trop tard » (Oscar Wilde).

Destins tordus

Des destins tordus, on en trouve aussi dans *Diagnostic mort*, une anthologie dirigée par Jonathan Kellerman, composée de 14

nouvelles de suspense inédites. Kellerman présente les choses ainsi : « Ce livre réunit des gens de talent, acharnés à sonder le mal, lorsqu'il surgit dans l'existence de ceux qui ne sont pas payés pour l'affronter — des hommes ou des femmes étrangers à la police, propulsés, souvent contre leur gré, dans le rôle du redresseur de torts. » L'ensemble, quoique hétéroclite comme la plupart des anthologies, nous propose des nouvelles de bonne qualité. Parmi mes préférées, il y a « La justice par quatre bouts de la lorgnette », de Jon L. Breen, une histoire à quatre facet-

tes, quatre points de vue qui offrent autant de surprises que de coups de théâtre. « Le Club des Affreux Jojos », de Doug Allyn, met en scène une psychologue qui tente de réhabiliter des batteurs de femmes. Elle découvre, la rage au coeur, qu'un flic s'est infiltré dans le groupe. « Images fatales », de John Lutz, prouve, hors de tout doute, qu'il est des auteurs les plus doués de sa génération. Le récit, très noir, est centré sur une belle jeune femme qui rêve d'une carrière artistique. Elle se sert des caméras de surveillance du magasin où elle travaille pour faire

des bouts d'essais, sans se douter qu'elle est en train de jouer son destin. « Monsieur Scoop », de Faye Kellerman, concerne un journaliste, grand spécialiste du scoop, qui a un véritable don de voyance. Mais s'agit-il vraiment de cela ou y a-t-il une explication plus simple, plus logique quoique aussi renversante ? Les autres écrivains invités sont Brendan Dubois, Nancy Pickard, Lia Matera, Marilyn Wallace, Michael Z. Lewin et Carolyn Wheat, Max Allan Collins, Benjamin M.Schutz et Jeremiah Healey.

Finance-fiction

Avant d'écrire ses six romans (tous des best-sellers aux États-Unis), Stephen Frey a travaillé dans les milieux bancaires et financiers. Cette expérience du milieu des affaires, il l'a mise à profit dans *La Dynastie Hancock*, un polar de « finance-fiction » (flic et flics ? roman d'actions ?) trépidant qui nous embarque dès les premières pages dans un tourbillon d'aventures périlleuses sur fond de transactions financières et de complot diabolique pour contrôler le gouvernement et la vie privée des individus. C'est l'histoire de trois frères (ils rappellent à bien des égards ceux du clan Kennedy) qui sont à la tête d'une fortune évaluée à plusieurs milliards. Le plus jeune, Bo Hancock — seul personnage sympathique dans cette mer de requins — est plongé bien malgré lui dans une aventure rocambolesque digne de James Bond. Si Dennis Lehane est un authentique écrivain, Frey lui est plutôt un (ra)conteur qui nous étourdit avec une mécanique bien rodée où l'action rebondit sans cesse. Les personnages ont (juste) assez de personnalité et de consistance pour nous intéresser. Même si, après mûre réflexion, on se dit que tout ça est, somme toute, assez léger, voire invraisemblable, on a tout de même passé un moment divertissant en compagnie de cette racaille fortunée dont les destinées tragiques ne nous émeuvent guère.

★ ★ ★ ★

MYSTIC RIVER
Dennis Lehane
Rivages/Thriller, 408 pages

★ ★ ★

DIAGNOSTIC MORT
Jonathan Kellerman
Albin-Michel, Paris, 400 pages

★ ★ ★

LA DYNASTIE HANCOCK
Stephen Frey
Le Masque, Paris, 381 pages

| EN POCHE |

Le Clézio trop mal connu

HÉLÈNE PELLETIER
collaboration spéciale

Le *Nomade immobile*. Sous-titre accrocheur qui attirait l'attention il y a peu de temps sur la quatrième de couverture d'une parution toute récente, la version poche d'un essai biographique de Gérard de Cortanze sur cet auteur trop mal connu qu'est Jean Marie Gustave Le Clézio.

Lecteurs ou futurs lecteurs de Ducharme, la découverte d'une citation tirée du *Livre des fuites* (sixième roman de Le Clézio, publié en 1969) en exergue du roman *Dévadé* a pu ou pourrait vous jeter dans la plus grande curiosité... Qui est ce Le Clézio dont nous avons tous entendu parler sans l'avoir réellement exploré ?

Difficile sans doute de connaître l'auteur en se contentant de l'effleurer... Un peu comme Ducharme, Le Clézio n'est de toute évidence pas là d'abord pour divertir, mais bien parce qu'il a des choses à dire. Et la lecture du *Livre des fuites* nous éclaire beaucoup sur cette volonté. Ici, pas de demi-mesure. On entre dans le jeu ou on ne joue pas du tout.

Et le jeu, dans ce roman d'aventures, c'est le voyage. Le voyage-béton urbain, le voyage-femmes, le voyage-langage. Jeune Homme Hogan, héros en fuite, nous fait le récit de sa conscience trop aiguë du vide de l'existence moderne. Il énumère des mots-images, des mots tranchants, les ajoute à « l'immense brouhaha » humain, au grand murmure des villes. Il nous parle des murs, du bruit, de l'absurdité des frontières, de ces visages de femmes « plus nombreux que des grains de sable » et qui déroutent. Il nous fait le récit d'une révolte extraordinaire, fulgurante. Jeune Homme Hogan veut être « martien », « apprendre à faire des marques, des encoches », « arrêter la machine à théories, la belle machine cliquetante aux pistons de chrome qui fabrique sans arrêt ses théorèmes ». Jeune Homme Hogan veut arrêter les voitures. En haïssant les vérités prétentieuses, il va plus avant dans le réel cru. J.H.H. a le regard acéré, il observe et note pour mieux faire exister. Son langage crée, il est une révolte en mouvement, une volonté de dire, de nommer pour faire vivre.

Et que nous apprennent de Cortanze et son essai biographique ? Le Clézio, aussi contemporain qu'énigmatique, se déplace, oui. Et se pose. D'abord il marche, marche, éprouve physiquement le mouvement, puis s'arrête. Il explore alors par les mots en nommant les images qu'il avale. Il se poste tout près pour bien voir, bien sentir. De Cortanze nous parle abondamment de l'enfance de l'auteur, particulièrement de l'absence du père, laquelle

Gérard de Cortanze
J.M.G. Le Clézio



motiva ses tout premiers voyages. Il lui laisse également la parole en insérant des morceaux d'entrevues pertinentes parallèlement à de nombreux extraits de ses romans et essais. On apprend alors d'où vient cet intérêt qu'il porte aux déserts de sable et d'eau, aux mots « terre » et « ciel », aux nations amérindiennes, ces peuples qui sauront si bien combler son « désir de réel » en lui indiquant la voie de la simplicité et du respect de la nature, mère nourricière de l'homme. On capte derrière les mots une expérience aigüe de la solitude, l'importance de la chambre comme premier lieu des sensations de vertige, de conscience du vide et de la tentation de disparaître. L'auteur n'est pas un voyageur ordinaire. Il tentera toujours l'harmonie par le langage, cherchant à vivre le mouvement tant dans son corps que dans sa tête.

Et pour Le Clézio, nous apprend si bien Gérard de Cortanze, entre lire et écrire, il n'y a pas de différence... C'est peut-être cela, cette force mystérieuse, cette capacité d'envoûter qu'il possède. En lisant *Le Livre des fuites*, comme *La Fièvre* ou encore *Désert*, nous écrivons aussi, nous éprouvons ce sentiment d'avoir trouvé le langage de notre propre désertion, l'expression sensible d'une détresse, d'une volonté de préserver l'humain en allant courageusement creuser à sa source sauvage. Une énergie brute dans les mots rappelant étrangement Ducharme...

LE LIVRE DES FUITES
Jean-Marie Le Clézio
Gallimard « L'imaginaire », 1998 (1969)

J.M.G. LE CLÉZIO,
LE NOMADE IMMOBILE
Gérard de Cortanze, Gallimard « Folio », 2002 (1999)

Hélène Pelletier est libraire à L'Écume des jours.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

CHEZ SOI 2002 grands constructeurs

Un cahier spécial
à ne pas manquer mercredi dans

La Presse

| ENQUÊTE |

Le vieux crime organisé

ANDRÉ CÉDILOT

Un quart de siècle après sa parution, le livre *La Filière canadienne* paraît dépassé. En réalité, il reste vachement d’actualité, même si le narcotrafic a pris beaucoup d’ampleur depuis et s’est considérablement sophistiqué.

Cette version remaniée du best-seller de l’ancien journaliste Jean-Pierre Charbonneau, aujourd’hui à l’Assemblée nationale, a certainement des intentions commerciales, mais elle plaira aux « jeunes connaisseurs », les plus vieux l’ayant sans doute depuis longtemps dans leur collection.

Choix judicieux des éditeurs, l’expérimenté chroniqueur Michel Auger, de toutes les tribunes depuis l’attentat dont il a été l’objet il y a deux ans, a fait les mises à jour qui parsèment ce volumineux *remake* de 464 pages sur le crime organisé montréalais.

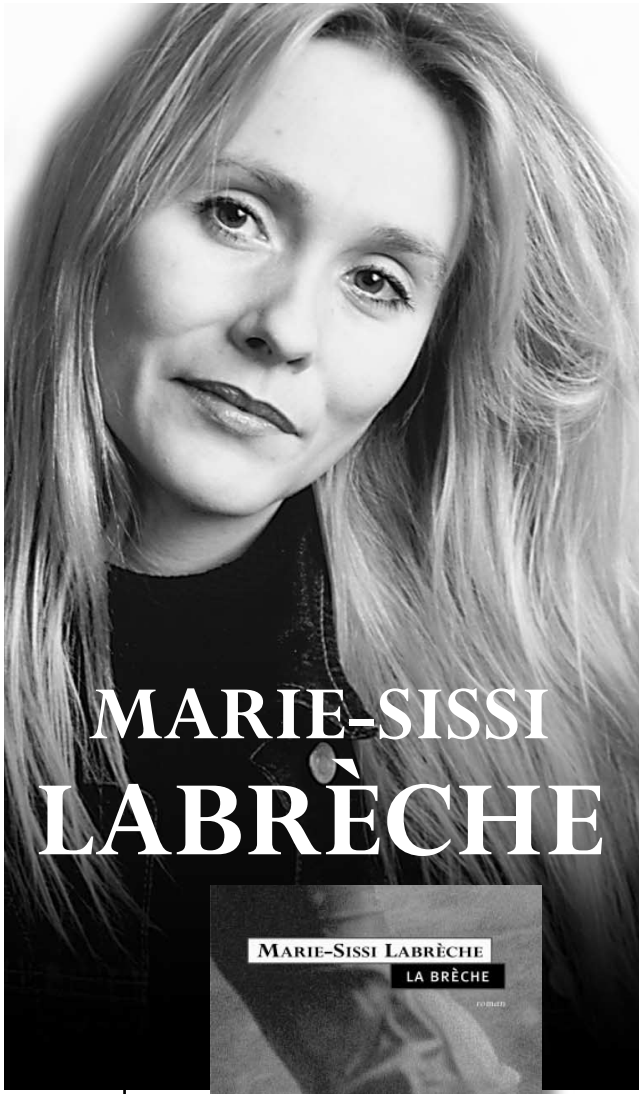
Les grandes enquêtes du temps portant essentiellement sur le trafic d’héroïne, on plonge donc dans le passé des caïds de la pègre montréalaise et new-yorkaise, tels les Joe Bonanno, Carmine Galante, Lucien Rivard et Paolo Violi, ainsi que les frères Cotroni — Vic, Giuseppe et Frank. L’une des « familles » mafieuses les plus influentes, les Caruana-Cuntrera-Rizzuto, qui ont leurs bases à Montréal et au Venezuela, commençaient timidement à faire parler d’eux à l’époque.

Encore une fois, même s’il s’agit de vieux crimes des années 1930 à 1970, ça reste un excellent bouquin. Il est bien écrit et donne une idée juste de l’étendue et du fonctionnement des organisations criminelles impliquées dans le trafic de drogue international. Parallèlement, il montre la complexité des enquêtes policières. Seul hic, il est parfois difficile de s’y retrouver à cause des nombreux noms de pégriots mentionnés au fil des différentes histoires.

La sortie du livre s’accompagne d’une série télévisée qui sera bientôt diffusée à Canal D. Inspirées de *La filière canadienne*, les 12 émissions doivent plus tard être présentées à TVA. Elles seront animées par Normand Lester.

★ ★ ★ 1/2

LA FILIÈRE CANADIENNE
Jean-Pierre Charbonneau
nouvelle édition « revue et augmentée » par Michel Auger
Éditions Trait-d’Union, 464 pages



LA BRÈCHE



Un petit clown triste,
prêt à tout pour
se faire aimer,
un maître de piste,
marié jusqu’aux
oreilles,
entrez dans leur
cirque.

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca



| ENTREVUE |

On s’habitue à tout, dit Alain Minc

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Le cataclysme planétaire provoqué par les événements tragiques du 11 septembre a contraint les démocraties occidentales à apprendre à vivre avec « un mal endémique ». C’est tout du moins l’avis de l’essayiste et financier français Alain Minc, qui a accordé récemment une entrevue exclusive à *La Presse*.

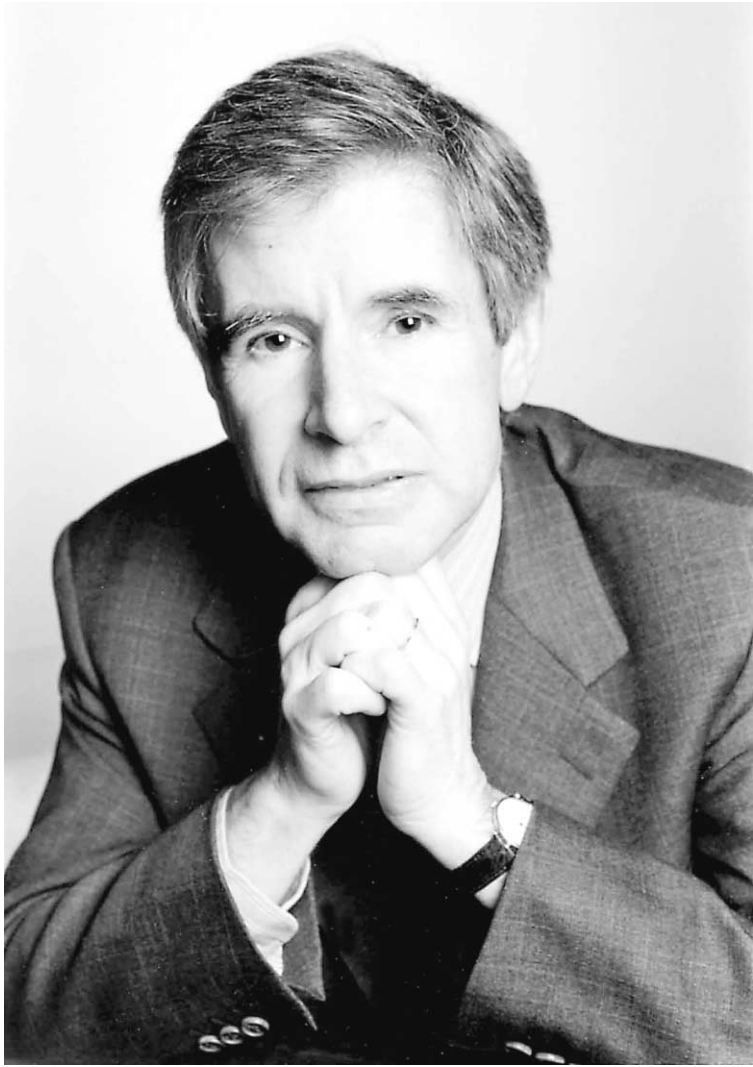
« Ce n’est pas une guerre qui a commencé le 11 septembre. Car qui dit guerre suppose un début et une fin. Or, il n’y aura pas de dénouement. Nous allons apprendre à vivre avec un mal endémique. C’est un phénomène auquel on finira par s’habituer comme nous nous sommes habitués à vivre avec les très nombreux accidents de la route qui fauchent la vie tous les ans à des milliers de civils innocents. Par exemple, en France il y a 9000 personnes qui meurent sur les routes chaque année. Neuf mille personnes tuées, c’est quand même trois fois le nombre de victimes qui ont péri dans les Twin Towers du World Trade Center. On finira par s’habituer à ce mal endémique », estime Alain Minc.

Penseur néo-libéral très écouté du monde politique, économique et financier ; essayiste de renommée internationale ayant publié, en 20 ans, une vingtaine de livres très remarqués ; gourou très sollicité par de nombreux chefs d’entreprises françaises, européennes et même nord-américaines — Power Corporation, propriétaire de *La Presse*, est du nombre des groupes financiers nord-américains qu’il conseille — défenseur invétéré de la mondialisation ; président du Conseil de surveillance du journal *Le Monde*... Alain Minc est un des commentateurs francophones les plus doués de l’actualité politique, sociale et économique française et internationale.

Cet auteur fécond a publié récemment aux Éditions du Seuil, sous le titre *Le Fracas du monde*, le journal qu’il a tenu tout au long de l’année 2001.

Ce nouveau livre est indéniablement un des meilleurs publiés jusqu’ici dans la collection lancée par le Seuil, en 1991, sous le titre « Journal de la fin du siècle », aujourd’hui devenu « Journal du nouveau siècle ». Après Françoise Giroud, Edgar Morin, Michel Winock, Philippe Sollers, Jean-François Revel... c’est au tour d’Alain Minc de nous proposer une chronique très personnelle dans laquelle il a consigné mille et une réflexions sur l’état du monde et ceux qui le mènent.

Ce Journal est un vrai régal. C’est le carnet iconoclaste d’un intellectuel éconoclaste aux talents multiples, à la plume



Alain Minc

alerte, à l’intelligence vive, doté d’une culture générale impressionnante qui rappelle celle des grands encyclopédistes du siècle des Lumières — il consacre des pages passionnantes à ses goûts et coups de coeur littéraires.

Nous apprendrons la défense civile

Depuis les attentats du 11 septembre, une mutation majeure des sociétés civiles occidentales est en cours. Pour Alain Minc, la société israélienne est la préfiguration de ce que l’Occident va progressivement devenir.

« Rien de plus logique, puisque la ligne de front s’est déplacée d’Israël vers le reste de l’Occident. Une société à l’israélienne demeure hyper-démocratique, mais elle prend l’habitude de vivre dans un cadre démocratique contraignant. Nous réapprendrons la défense civile ; nous verrons réapparaître des substituts des gardes nationales du XIX^e siècle ; nous vivrons désormais avec des fichiers informatiques croisés et recroisés sans relâche, des fouilles à l’entrée des magasins, des portiques magnétiques innombrables, des voitures que les artificiers feront sauter à la moindre dénonciation anonyme ; nous nous accommoderons d’incessants contrôles, mais nous continuerons à vivre, à penser, à écrire, à réfléchir en toute liberté. L’Occident deviendra un immense Israël, aussi libre

et aussi tendu, aussi démocratique et aussi surveillé. Ce ne sont ni la militarisation ni l’autoritarisme qui nous guettent, mais une manière d’être qui nous permettra à la fois de préserver nos libertés et de demeurer sur le qui-vive », prédit-il.

Alain Minc récuse les conjectures économiques catastrophistes formulées par une nuée d’experts au lendemain des attentats contre l’Amérique. D’après lui, le syndrome économique du type de celui qui a sévi pendant la guerre du Golfe, au début des années 1990, ne se reproduira plus. À l’époque, rappelle-t-il, c’est l’envolée du prix du pétrole qui a provoqué la récession en pesant sur le pouvoir d’achat de l’Occident, bien davantage que la déprime des consommateurs.

« Le syndrome économique du type de la guerre de Golfe ne peut pas se reproduire car, depuis le 11 septembre, les gouvernements occidentaux ont injecté beaucoup d’argent dans le système économique international, baissé sensiblement les taux d’intérêt et accru considérablement les dépenses budgétaires, en particulier à travers les dépenses militaires américaines. Par ailleurs, depuis le 11 septembre, le prix du pétrole est resté assez bas. Il n’est remonté que de manière très circonstancielle. Rassurez-vous, nos alliés russes ouvriront les robinets dès que ce sera nécessaire. Quant

aux pays arabes producteurs de pétrole, ils ne peuvent, dans le climat actuel, faire monter le prix du baril sous peine de violentes réactions américaines. La seule manière pour eux de raser les murs, c’est de faire couler le pétrole à flots. L’économie a des règles. Quand les taux d’intérêt sont bas, quand il y a des dépenses budgétaires et quand le prix du pétrole n’est pas très élevé, on fabrique au bout d’un an de la croissance même si, au bout de deux ans, cette croissance devient un peu inflationniste. »

Une mondialisation incontournable

En ce qui a trait au débat qui fait rage entre les zéloteurs de Wall Street et les contempteurs de la globalisation économique et culturelle, Alain Minc persiste et signe : « la mondialisation est belle et bien heureuse ! »

D’après ce libéral impénitent, né en 1949 à Paris dans une famille d’immigrés juifs polonais communistes survivants de l’Holocauste, la mondialisation est un état de fait incontournable qui ne devrait pas être considéré comme « un épouvantail menaçant les libertés individuelles et nationales ». Dans son *Journal*, Minc fustige sardoniquement les hérauts du mouvement contre la mondialisation.

« Nos « bonnes âmes » antimondialistes ne se demandent jamais pourquoi les pays du tiers-monde ne rejoignent pas leur combat. Elles seraient obligées de reconnaître que l’excès de règles risque de se transformer en instruments protectionnistes au profit des riches et aux dépens des pauvres. José Bové se croit le *missi dominici* des paysans indiens ou sénégalais. Il en est peut-être le pire ennemi. Derrière le désir de faire le bien du tiers-monde, fût-il contre lui-même, se glisse une étrange résurrection de l’esprit colonial. Ces « bonnes âmes » oublient que l’autosuffisance alimentaire de l’Inde ou le décollage industriel de la Chine n’étaient pas acquis. C’est la résurrection du marché qui les a rendus possibles. Au prix, certes, de fortes inégalités, car le capitalisme produit à la fois, chacun le sait, de l’efficacité et de l’inégalité. Au lieu de s’en prendre au marché, créateur de richesses, le front antimondialiste devrait plutôt se préoccuper de la redistribution de ces richesses au sein de chaque pays émergent car, si la social-démocratie est fatiguée en Occident, c’est une idée neuve ailleurs dans le monde. »

★ ★ ★ ★

LE FRACAS DU MONDE.
JOURNAL DE L’ANNÉE 2001
Alain Minc
Éditions du Seuil, 458 pages

| ESSAI |

L’abyssale nullité de l’Amérique

MARIO ROY

Des idées solidement échafaudées depuis des décennies, livrées dans un style à la fois emporté et sophistiqué : la façon Revel demeure ce qu’elle a toujours été dans son 12^e essai majeur depuis celui qui l’a imposé comme un des plus importants penseurs français, *Ni Marx ni Jésus*, en 1970.

Un an après le 11 septembre, Jean-François Revel signe *L’Obsession antiaméricaine*, se proposant d’explorer ainsi une des retombées majeures du massacre de New York et Washington : la haine renouvelée et démultipliée de la race américaine.

Il s’agit d’un sujet épuisant, déprimant, lassant, mille fois examiné sous tous les angles, mais auquel il est impossible de ne pas revenir puisque l’antiaméricanisme constitue le fond des sauces des trois quarts de la pensée occidentale — et davantage, encore, ailleurs qu’en Occident.

Cette haine, donc, a une histoire, démontre l’auteur. Et ne s’élève pas, seule, au milieu d’un désert : elle est la manifestation la plus hargneuse d’un combat politique séculaire auquel participe aussi pour une bonne part le mouvement antimondialisation. Revel écrit : « Les « jeunes » antimondialistes sont en réalité des vieillards idéologiques, des fantômes resurgis d’un passé de ruines et de sang (...) La fonction principale de l’antiaméricanisme était, elle est encore aujourd’hui, de noircir le libéralisme dans son incarnation suprême. »

Ceux qu’on voit agir ici sont des « révolutionnaires sans révolution », estime Revel.

Le *package deal* idéologique que Revel décrit ainsi a pour effet non seulement de placer une nation à demeure au banc des accusés, mais aussi de fausser la perception des problèmes de la planète, ce qui

est encore plus dévastateur puisqu’on en retarde ainsi la solution.

C’est le cas du problème de la pauvreté des pays du Sud, par exemple, vue comme un sous-produit de l’égoïsme de ceux du Nord en général, des États-Unis en particulier. Une thèse passe-partout que le premier ministre Jean Chrétien a, après mille autres, récemment accréditée.

Or, les faits — connus et démontrés, mais qu’il faut inlassablement répéter parce qu’on n’en tient jamais aucun compte — s’accordent mal avec cette théorie. Ainsi, depuis 50 ans, le revenu moyen, la population et l’espérance de vie ont tous trois fait un bond dans le tiers-monde (en Amérique latine, par exemple, le revenu réel a doublé entre 1950 et 1985). L’Afrique seule est totalement coupée de tout progrès. Or, celle-ci, écrit Revel, « a reçu, par habitant, de 1960 à 2000, quatre fois plus de crédits et d’aides que l’Amérique latine ou l’Asie. Pourquoi ces derniers continents ont-ils décollé et non l’Afrique ? »

La réponse est évidente pour quiconque est le moins redoublé. Et elle a peu à voir avec Washington.

Cela dit, les États-Unis n’en constituent pas moins aujourd’hui la seule hyperpuissance dont on attend tout et son contraire, perpétuellement sommée de tout régler en ne se mêlant de rien. Comment s’étonner, alors, que « les États-Unis se considèrent volontiers comme investis d’une sorte de mission universelle » au point de parfois verser dans les « déclarations irritantes, frisant la mégalomanie, l’odieux et le comique » ? constate Revel.

Sur la genèse de cette situation et sur l’inquiétant déséquilibre qu’elle entraîne, sont construites quelques-unes des pages les plus intéressantes du bouquin.

C’est l’Europe qui est cette fois dans la mire.

À la fois d’un point de vue historique : au XX^e siècle, elle s’est en effet consciencieusement autodétruite par les guerres,

les génocides, les diverses dérives totalitaires. Et d’un point de vue plus actuel, ce qui fait dire au philosophe : « L’Europe unie, virtuellement, devrait être de taille à faire contrepoids aux États-Unis. Si elle n’y parvient pourtant pas encore, c’est sans doute non point faute de ressources matérielles ou humaines, mais faute de savoir bien les utiliser. Bref, elle n’a pas assez d’invention, d’efficacité, de sens de l’organisation, de rapidité dans l’adaptation et dans l’innovation. »

Sans doute est-il plus facile, à ce moment, non pas de redonner force à l’Europe, mais plutôt de conspuer l’« énigme » que constitue la « réussite du peuple américain, sortie tout entière de son abyssale nullité », raille Jean-François Revel...

★ ★ ★ ★

L’OBSESSION ANTIAMÉRICAINE
SON FONCTIONNEMENT, SES CAUSES
ET SES INCONSÉQUENCES
Jean-François Revel
Plon, Paris, 300 pages

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Raymond Queneau, poète, écrivain

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Voilà un écrivain qui refuse tout esprit de sérieux, et c'est très rare. Il y a peut-être eu Boris Vian, son ami intime. Qui encore ? Et pourtant, il a écrit : « L'humour est une tentative pour dépouiller les grands sentiments de leur connerie. »

C'est l'homme qui écrivait plusieurs versions d'un roman, et toutes contradictoires. Qui s'intéressait aux fous littéraires, insolites, inquiétants, jusqu'à essayer d'en faire un dictionnaire. L'homme qui, en poésie, avait besoin d'une métrique absolue, d'une construction préalable, de rimes exigeantes, d'impositions parfois draconiennes — à l'intérieur de quoi il écrivait ce qu'il voulait, se bidonnait d'avance en pensant au lecteur, et se moquait hardiment de tout, surtout de lui-même :

— Tiens, ce soir.
— Je vais écrire un poème
— Pfft
— Il a foutu le camp.

Pourtant, ce n'était pas seulement un humoriste, c'était un homme sérieux, encyclopédique, préoccupé de la mathématique des langages et de la théorie des combinaisons... Mais aussi un cultivateur de canulars et de contrepétories (approximatives), un grand couturier du langage phonétique et de l'ortographe bizarre.

Étrange Queneau, qui a traversé, impavide, quatre écoles, quatre périodes littéraires : le surréalisme, la littérature engagée, le nouveau roman, la poésie populaire (avec son ami Prévert) et ne s'est laissé rien imposer, tout en participant à tout.

Ki s'essuie, là ?

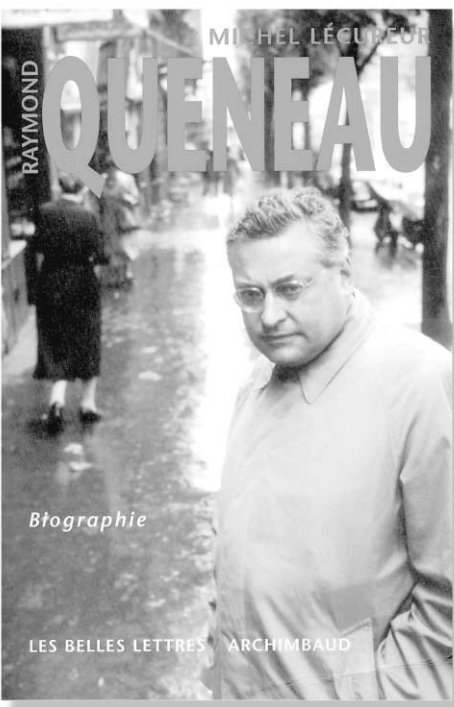
C'est l'athlète complet de l'écriture. Il écrit des chansons, pour les Frères Jacques, pour Juliette Gréco, pour les Ballets de Roland Petit, pour qui le demande.

Il exerce son art du canular sur le pape du Surréalisme, André Breton, avec lequel il finira par se brouiller — comme les autres, dira-t-il.

Il invente en 1949 d'interroger un grand nombre d'écrivains afin de constituer, en 100 volumes, la *Bibliothèque idéale*. Idée reprise et reprise depuis. Il propose la création d'une collection de romans scientifiques, et baptise ce genre *Science-fiction*.

Il est membre du *Collège de l'Ataphysique* (l'apostrophe est indispensable pour la non-compréhension de ce que c'est) et membre de la Société mathématique de France. Sans parler de l'Académie Goncourt qui ne lui convenait vraiment pas et qu'il quittera très vite.

Il dirige pendant 30 ans l'Encyclopédie



de la Pléiade, chez Gallimard — « Un travail tatanesque, dit-il, qui va zavoïr ma peau ». En même temps qu'il invente l'OuLiPo, *Ouvroir de Littérature Potentielle*, duquel feront partie les meilleurs esprits les moins conformistes, Leiris, Georges Perec, Italo Calvino, Prassinos, Harry Matthews. On y viendra travailler de tous les coins du monde, s'exercer à écrire sous la contrainte, des textes expérimentaux — souvent désopilants, (À propos, l'Ouvroir est toujours ouvert, à vie aux zâmes hâte heures).

Il écrit les dialogues de films devenus célèbres, pour Clément, pour Bunuel. Il

dessine et il peint, des gouaches et des aquarelles, avec un talent que son ami Picasso lui reconnaît. C'est un grand amateur de jazz... et de Verdi. Et un jour, il écrit un livre qui deviendra un monument : *Exercices de style* où la même scène insignifiante est répétée sur tous les tons, dans tous les genres, 99 fois, et qui porte en bandeau, sur fond jaune : « C'est en écrivant qu'on devient écrivain. »

Pan danse tant, là...

Tout ce temps, il y a un poète qui vit, qui écrit, qui chante. Poèmes innombrables, que l'on trouvera dans le premier tome des Oeuvres complètes de la Pléiade, avec surtout, cette trilogie fameuse : *Courir les rues, Battre la campagne, Fendre les Flots*, et le non moins fameux recueil intitulé *Si tu t'imagines*, du titre de la chanson que chanta si bien Juliette Gréco... Une poésie légère, tendre, souriante, dont la perle se trouvera non pas dans un poème mais dans un roman : celui d'une petite fille qui rend visite à son oncle de Paris, avec le désir de voir le Métropolitain. Mais nous ne verrons jamais la petite fille « zassise dans le métro, car y'a la grève ! La grève mon cul ! » On verra bien d'autres choses : un Paris populaire et drôle, une « civilisation du mot », un bonheur d'écriture, un plaisir de lire qui furent, tous ensemble et dans une même oeuvre, rarement égalés : *Zazie dans le métro*, qui rendit Queneau célèbre.

On trouvera le récit de cette vie, par Anne-Isabelle Queneau, dans l'*Album* publié par la Pléiade : un résumé fort clair et une forte iconographie. Également dans l'énorme biographie de Michel Lécureur. Et l'on trouvera les romans de Queneau dans le deuxième tome des Oeuvres complètes, en Pléiade : les huit romans les plus connus, dont *Pierrot mon ami* pour lequel on peut avoir un faible si l'on est amateur d'intrigues policières farfelues et de décors de Luna-Park. Queneau étonnera toujours. N'était-il pas Membre Transcendantissime de l'Ordre de la Grande Gidouille ?

★★★

RAYMOND QUENEAU, BIOGRAPHIE
Michel Lécureur
(Avec deux cahiers photo)
Les Belles lettres / Archimbaud, Paris, 553 pages

★★★★

RAYMOND QUENEAU, ROMANS
(Oeuvres complètes II)
Pléiade, Gallimard, Paris, 1760 pages

★★★★ 1/2

ALBUM QUENEAU
(Illustré noir et couleurs)
Pléiade, Gallimard, Paris, 319 pages

| FLASHES LIVRES |

Un avant-goût du Dany nouveau

POUR AVOIR une idée du Dany Laferrière nouveau, il faut lire dans *LIRE* (septembre) un extrait (savoureux) qui s'étend sur quatre pages de *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* qui paraît ces jours-ci en France. Rappelons que l'écrivain qui n'écrit plus de nouveaux livres mais réécrit ceux qu'il a déjà écrits, fait actuellement une tournée de 25 villes françaises pour promouvoir *Cette grenade*, qu'il a eu droit déjà à la une livres du *Monde* en mai dernier, entre autres places de choix dans les revues françaises qui comptent. Il faudra attendre le retour de Laferrière à Montréal pour que son livre sorte ici, aux éditions VLB, au moment du Salon du livre (14 au 18 novembre). « ...Les courts chapitres sont autant de tableaux qui forment une fresque vivante et colorée des États-Unis d'aujourd'hui, lit-on dans la présentation de *LIRE*. Un livre foisonnant, drôle et romanesque dans lequel l'auteur s'attache à détruire page après page — avec un plaisir évident — le rêve américain. »

Fugère rencontre Bruckner

LE PHILOSOPHE français Pascal Bruckner, très aimé au Québec, s'entretiendra avec l'animateur bien connu pour sa passion pour les livres, Jean Fugère, à la librairie Indigo (1500, avenue McGill College) le vendredi 27 septembre, à 19 h. Après la présentation du livre *Misère de la prospérité*, il y aura discussion entre les deux hommes, suivie d'une période de questions et une séance de signatures.

| POP-PSYCHO |

Un réquisitoire contre la fessée

LILIANNE LACROIX

À la radio, les propos directs, le style ébouriffé et les façons parfois cavalières du psychiatre Pierre Mailloux lui ont fait à la fois passablement d'ennemis en même temps que certains admirateurs irréductibles qui ne jurent que par lui. Jugeant que la tribune de CKAK n'était pas suffisante pour défendre une cause qui lui tient visiblement à coeur, le Doc Mailloux a écrit, en collaboration avec Jacques Beaulieu, *Pour l'amour des enfants - Non aux châtiments corporels !* La collaboration des deux coauteurs, courante en littérature de ce genre, se résume ainsi : les opinions du Dr Mailloux et la plume de M. Beaulieu.

Plus qu'un livre, c'est surtout un réquisitoire pour l'abolition de l'article 43 du code criminel, qui permet à « tout instituteur, père ou mère, ou toute personne qui remplace le père ou la mère », d'employer « la force pour corriger un élève ou un enfant confié à ses soins, pourvu que la force ne dépasse pas la mesure raisonnable ». Pour le Doc Mailloux, cet article de loi archaïque n'a aucune raison d'être en notre ère de communications et ne sert qu'à fournir une échappatoire légale aux adultes qui violentent les enfants. Le livre contient même une pétition que les lecteurs sont invités à signer. Les auteurs iront la porter eux-mêmes au premier ministre canadien, assure-t-on.

Avec ses quelque 125 pages, le livre est court et, pourtant, on a souvent l'impression qu'il se répète. Si certains points soulevés sont assez originaux, l'enthousiasme du Dr Mailloux, même s'il semble visiblement contenu par l'écriture, le fait néanmoins plonger, par moments, dans l'inflation verbale. Il est intéressant, par exemple, qu'il nous fasse remarquer que les enfants maltraités de nos jours sont plus malheureux et se sentent plus isolés que ceux des autres générations car l'environnement culturel a changé et les punitions physiques ne sont plus monnaie courante, que ce soit à l'école ou à la maison. Important aussi de souligner qu'une tape sur une fesse une fois n'équivaut pas à une raclée mais que les effets psychologiques sur l'enfant ne sont pas toujours fonction de la sévérité du châtimement. Par contre, il est difficile de le suivre quand il ressort « la petite Aurore » des boules à mites pour dire qu'à moins de changer les mentalités, les histoires comme celle de l'enfant martyr « vont continuer à affluer devant les tribunaux et à la une des médias ».

Le débat entamé par le Doc Mailloux vaut sans doute la peine d'être soulevé. Ce qui est étonnant, toutefois, c'est que, dans un contexte social où on abhorre de plus en plus toute forme de violence et où de plus en plus de gens tiennent le même genre de propos, un médecin hautement médiatisé et son collaborateur aient eu toutes les misères du monde à dénicher un éditeur. De ces rebuffades, les auteurs ont conclu : « Il semble que peu de personnes ont l'audace de contester certains principes éducatifs. » Le style flamboyant du Doc, qui lui a aliéné plusieurs collègues, y est sans doute aussi pour beaucoup. C'est dommage car il serait malheureux de jeter le bébé avec l'eau du bain ou la question en même temps que le psy qui la pose.

★★ 1/2

POUR L'AMOUR DES ENFANTS - NON AUX
CHÂTIMENTS CORPORELS !
Dr Pierre Mailloux et Pierre Beaulieu
Éditions Trait d'union, collection Réalités, 125 pages

Palmarès
Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 11 au 17 septembre 2002

COUP DE CŒUR
RENAUD-BRAY

1 Essais Qc LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS P. SCOWEN les Intouchables

2 Roman Qc MUSIC-HALL ! ♥ G. SOUCY Boréal

3 Roman LES CORRECTIONS J. FRANZEN Boréal

4 Roman LE PIANISTE ♥ W. SZPILMAN Robert Laffont

5 Actualité WORLD TRADE CENTER 47^e ÉTAGE B. DELLINGER Robert Laffont

6 Biograph. Qc TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS P. MARTINEAU les Intouchables

7 Érotisme Qc AU FOND DES CHOSSES W. ST-HILAIRE Lancôt

8 Roman Qc BONS ASSORTIS ♥ M. TREMBLAY Leméac/Actes Sud

9 Jeunesse QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥ A. BRASHARES Gallimard

10 Spiritualité LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT E. TOLLE Ariane

11 B.D. ALBUM SPIROU, t. 265 COLLECTIF Dupuis

12 Psychologie QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥ J. SPENCER Michel Lafon

13 Roman LA FÊTE AU BOUC ♥ M. VARGAS LLOSA Gallimard

14 Roman LE LIVRE DES ILLUSIONS ♥ P. AUSTER Leméac/Actes Sud

15 Gestion LA STRATÉGIE DE L'AUTRUCHE O. AKTOUF Écosociété

16 Actualité J'AI VU FINIR LE MONDE ANCIEN ♥ A. ADLER Grasset

17 Actualité GUERRE ET MONDIALISATION M. CHOSSUDOVSKY Écosociété

18 Essais Qc LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS N. LESTER les Intouchables

19 Psychologie CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥ T. D'ANSENBURG L'Homme

20 Biograph. Qc QUE FREUD ME PARDONNE! J. VOYER Libre Expression

21 Polar PARS VITE ET REVIENT TARD ♥ F. VARGAS Viviane Hamy

22 Érotisme Qc BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET AUTRES... W. ST-HILAIRE Lancôt

23 Jeunesse CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥ H. MAJOR Fides

24 Spiritualité METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT... E. TOLLE Ariane

25 Roman Qc UN PARFUM DE CÈDRE ♥ A.-M. MACDONALD Flammarion Qc

26 Nutrition BON POIDS, BON CŒUR ♥ MONTIGNAC / DUMESNIL Flammarion Qc

27 Roman Qc LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA C. BROUILLET Denoël

28 B.D. LARGO WINCH, t. 12 - Shadow WWHMME / FRANCO Dupuis

29 Nutrition LA BOÎTE À LUNCH EMBALLANTE ♥ EMOND / BRETON Flammarion Qc

30 Polar MYSTIC RIVER ♥ D. LEHANE Rivages

31 Biograph. Qc L'ALLIANCE DE LA BREBIS G. LALLÉE JCL

32 Polar TOI QUE J'AIMAIS TANT ♥ M. HIGGINS-CLARK Albin Michel

33 Dictionnaire SUR LE BOUT DE LA LANGUE A. COUTURE L'Homme

34 Arts GUIDE VIDÉO ET DVD 2003 COLLECTIF Fides

35 Sc. Sociales LA GRANDE DÉSILLUSION ♥ J. E. STIGLITZ Fayard

36 Actualité 11/9 : AUTOPSIE DES TERRORISMES N. CHOMSKY Serpent à Plumes

37 Actualité 11 SEPTEMBRE 2001 - L'effroyable imposture T. MAYSSAN Carnot éd.

38 Roman LE BAISER D. STEEL Pr. de la Cité

39 Arts 365 JOURS POUR LA TERRE ♥ Y. ARTHUS-BERTRAND de La Martinière

40 Sexualité FULL SEXUEL J. ROBERT L'Homme

41 Roman Qc OUF ! ♥ D. BOMBARDIER Albin Michel

42 Sport GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION ♥ F. DELAVIER Vigot

43 Essais Qc LA FILIÈRE CANADIENNE J.-P. CHARBONNEAU Trait d'Union

44 Roman Qc L'ANGLE MORT J.-F. CHASSAY Boréal

45 Roman Qc LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1, 2 & 3 ♥ M. LABERGE Boréal

♥ : Coup de Cœur RB ■■■■■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur,
pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

LOUISE PORTAL

L'actrice et
comédienne
bien connue
y confirme
son
grand talent
de
romancière

www.hurtubisehnh.com

LOUISE PORTAL

Cap-au-Renard
Louise Portal
22,95 \$

EN BREF

Référendum exigé au Saguenay

L'APPROCHE COMMUNE qui constitue la base des négociations qui ont cours entre les gouvernements supérieurs et quatre communautés innues des régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord suscite de l'intérêt au sein de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et cette dernière tient mordicus à être consultée. Dans un sondage omnibus d'UniMarketing réalisé pour le compte du *Progrès-Dimanche*, trois personnes sur quatre ont entendu parler de ce sujet et presque autant (69,9 %) affirment qu'il est nécessaire que la population soit appelée à se prononcer par voie de référendum. — *Presse Canadienne*

Présenté comme délateur, il obtient 5000 \$ d'Ottawa

UN CRIMINEL que les Services correctionnels du Canada avaient identifié par erreur comme étant un informateur des policiers a obtenu 5000 \$ de dédommagement du gouvernement fédéral, a rapporté le *Ottawa Sun* hier. John Harkness affirmait que les fausses déclarations de l'État avaient mis sa vie en danger en le faisant passer pour une taupe aux yeux des autres prisonniers. Il demandait des excuses et 100 000 \$ pour atteinte à sa réputation. « Ils ont sali mon nom. C'est un nom criminel, mais ils l'ont sali », a déclaré le détenu. — *Presse Canadienne*

Alerte à la bactérie E. coli

LA MUNICIPALITÉ de Sainte-Anne-des-Plaines a publié hier soir un avis d'ébullition d'eau sur l'ensemble de son territoire, après avoir détecté la présence de la bactérie *E. coli* dans un échantillon d'eau puisé jeudi dans son réseau d'eau potable. Par mesure de sécurité, les quelque 10 000 résidants doivent faire bouillir l'eau durant cinq minutes avant de la consommer. Serge Lepage, directeur général de la Ville, a expliqué hier, que deux fois par semaine, des échantillons étaient prélevés à différents points sur le réseau et envoyés dans un laboratoire accrédité par le ministère de l'Environnement pour fin d'analyses. Comme les résultats d'analyses prennent 48 heures, ce n'est qu'en après-midi hier que la Ville a reçu les résultats de l'échantillon prélevé jeudi. Le rapport d'analyse précise qu'il y a du chlore résiduel dans l'eau, ce qui, selon M. Lepage, est contraire à la présence de la bactérie. — *La Presse*

Entraves sur le pont Mercier

LE MINISTÈRE québécois des Transports avise les usagers de la route qu'en raison de travaux de nettoyage de la chaussée, il y aura fermeture sporadique d'une voie de circulation sur le pont Honoré-Mercier au cours des prochains jours. Ainsi, aujourd'hui, la voie de droite en direction de Montréal sera fermée jusqu'à 16 h. Du 23 au 26 septembre, la même voie sera fermée entre 20 h et 5 h. La même voie sera aussi fermée de 22 h à 5 h, le 27 septembre. Il est toujours possible d'obtenir les plus récentes nouvelles quant aux entraves à la circulation en composant le 284-2383 (Info-Travaux) ou en consultant le site Internet du MTQ à l'adresse www.mtq.gouv.qc.ca/travaux.

Les médecins sur un pied de guerre

MYLÈNE MOISAN
Le Soleil

À LA GUERRE comme à la guerre, le président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec (FMSQ), Yves Dugré, a promis un plan d'action musclé pour contrecarrer la « conscription » amorcée cette semaine par François Legault.

« Nous allons plus que grogner. Les médecins sont prêts à aller jusqu'au bout, aucune solution n'est écartée », a tranché, sans donner plus de détails, le Dr Dugré en point de presse, hier matin à Québec. Le président de la FMSQ s'apprêtait alors à rencontrer les médecins de la région et de l'est de la province pour préparer la réplique au ministre de la Santé.

En point de presse vendredi, François Legault s'est dit prêt à vivre avec la grogne des médecins pour faire appliquer sa loi spéciale, conçue spécialement pour régler le problème des urgences. Les assignations par voie d'huissier et par télécopieur ont mis le feu aux poudres. Les médecins dépêchés dans une autre ville n'ont pas apprécié la méthode ni digéré l'application d'une mesure aussi radicale.

Les quelque 350 médecins réunis à l'hôtel Radisson sont sortis en début d'après-midi à l'issue d'une rencontre qui leur aura permis de faire le point et de

discuter de la marche à suivre. « Ce qui est ressorti, c'est que ce ne sont pas seulement les médecins qui sont inquiets, mais les patients aussi. Il y en a qui se sont fait demander : « Docteur, serez-vous là demain ? » Les gens ne comprennent pas pourquoi on bouscule le système comme ça », a résumé le Dr Dugré.

Quant à la marche à suivre, elle demeure assez imprécise, si ce n'est que les médecins semblent décidés à ne pas se laisser « conscrire pour la révolution » du ministre Legault. Ils réclament d'abord un changement d'attitude et la recherche de solutions viables. « En faisant ça, le ministre aggrave la pénurie. Qu'il vienne s'asseoir avec nous. La solution passe par la concertation », assure-t-il. Une rencontre est d'ailleurs prévue entre le ministère et les médecins au courant de la semaine, mercredi ou jeudi.

Au ministère de la Santé, on préfère ne pas réagir aux récriminations des médecins et rappeler que « sans la loi 114, il y a des urgences qui seraient fermées aujourd'hui au Québec », dixit Anne Marcotte, attachée de presse du ministre. Mme Marcotte assure que des discussions sont en cours pour trouver des solutions permanentes et que, dorénavant, les médecins devraient être avisés par téléphone avant de recevoir la visite d'un huissier.

Une denrée rare

Les médecins sont une main-d'oeuvre précieuse par les temps qui courent, le président de la FMSQ en est parfaitement conscient. « Ce n'est pas comme ça qu'on traite une denrée rare. Surtout pas comme des criminels en leur envoyant un huissier pour les assigner », a-t-il affirmé.

En filigrane de cette « approche de dictateur », M. Dugré devine un opportunisme politique. « Avec le contexte de campagne électorale, il y a une grosse bataille dans les régions. Le gouvernement fait le pari qu'ils pourront aller chercher des votes en faisant ça », analyse-t-il, ajoutant qu'il « est plus que temps de sortir la politique de la santé ».

L'attitude adoptée par François Legault n'inspire pas confiance pour la suite des choses, notamment en vue du projet de loi qui devrait être déposé en chambre dès l'ouverture de la session parlementaire. « On ne veut pas qu'il vienne nous informer de son projet de loi, on veut en discuter avec lui », somme le Dr Dugré.

La signature de contrats de deux ans, telle qu'envisagée par le ministre de la Santé, pourrait même paver la voie à une médecine à deux vitesses, prévient le président de FMSQ. « Ceux qui ne signent pas les fameux contrats ne pourront pas facturer à la régie. Ils devront alors facturer à quelqu'un. Au patient ? »

TRANSPORT AÉRIEN RÉGIONAL

Il y a de l'espoir, estime le ministre Baril

ANDRÉ DUCHESNE

ALORS QUE l'impatience est palpable dans les régions éloignées du Québec, le ministre québécois délégué aux Transports, Jacques Baril, assure que tous les projets en matière de transport aérien régional soumis à ses fonctionnaires demeurent sous évaluation et qu'une solution globale sera proposée dès cet automne.

« Nous avons reçu une demi-douzaine de propositions et toutes sont encore sous examen. Le fait que le ministre fédéral des Transports David Collenette ait déclaré il y a quelques semaines ne pas avoir l'intention de subventionner le transport aérien régional ne fait que renforcer notre propre position », a indiqué hier l'attachée de presse du ministre Baril, Karine Giasson.

Visiblement, le ministre a senti le besoin de faire cette mise au point à la suite d'une nouvelle publiée il y a quelques jours dans *Le Journal de Québec* à l'effet que Québec négociait avec les dirigeants d'Air Canada dans le but d'étendre à l'ensemble de ses 17 liaisons régionales des rabais de 40 à 70 % consentis sur sept d'entre elles depuis la mi-juillet.

En soi, les choses n'ont pas changé car en obtenant du transporteur une réduction des tarifs sur sept liaisons le 11 juillet dernier, le ministre s'était engagé à ne pas négocier avec d'autres transporteurs jusqu'au 30 septembre. Il est vrai, ajoute Mme Giasson, que les discussions se poursuivent dans le but de trouver une solution où Air Canada pourrait étendre ses rabais à toutes les liaisons régionales.

Dans cet épineux dossier, tout est question de rentabilité. Le marché est restreint, quelques centaines de milliers de déplacements par année, et le coût des billets est exorbitant, dépassant parfois le millier de dollars pour se rendre d'un grand centre à une région éloignée.

Québec ira-t-il jusqu'à subventionner le transport pour assurer un service à un prix décent partout ? Mme Giasson refuse d'utiliser ce terme. Par contre, dit-elle, il n'est pas exclu que le gouvernement fasse un geste pour favoriser un transporteur, que ce soit Air Canada ou un autre.

« Plusieurs options sont possibles. Par exemple, et ça reste un exemple, les fonctionnaires appelés à voyager en avion pourraient recevoir des coupons de déplacement comme il en existe pour les taxis ou les séjours dans les hôtels. Sans aug-

menter nos budgets de déplacements, cela garantirait au transporteur une clientèle », explique-t-elle.

Certains des gens d'affaires qui ont déposé des projets au bureau de M. Baril souhaiteraient un engagement financier du gouvernement par l'entremise d'une garantie de prêt. Mais à Québec, on semble très prudent, pour ne pas dire très hésitant face à cette formule.

Dans l'attente du 30 septembre, les autres promoteurs piaffent d'impatience. Si Québec ne réussit pas à s'entendre avec Air Canada, de nouveaux contacts seraient alors établis avec eux dans le but de mettre sur pied un service à rabais pour les régions jusqu'à maintenant laissées de côté.

« Tant qu'Air Canada négocie, les billets ne sont pas de notre bord », reconnaît Bernard Juteau qui, avec Sprintair, carresse le projet de desservir l'est du Québec avec quatre avions de type Saab-340 d'une capacité de 33 passagers.

Comme d'autres transporteurs, M. Juteau laisse la porte ouverte à une collaboration avec Air Canada pour assurer du travail en sous-traitance en région. Des rencontres ont déjà eu lieu dans le passé mais aucun projet concret en est sorti.

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

- 1 Rouge carmin foncé - Vert.
- 2 Avec politesse - Boissons alcooliques aromatiques sucrées.
- 3 Authentique - Dieu de la Fécondité et de la Fertilité - Article arabe - D'un verbe gai.
- 4 On ne peut pas s'y noyer - Symbole chimique - Poney - Répétition très rapide d'un même son.
- 5 Levant - (Se) trompe - Preuve - Fait de revenir à une position qui marque une régression.
- 6 Ventilée - Ni lavé ni blanchi - Suivre - Préposition.
- 7 Signal - Reconduire.
- 8 Délasse - Mammifère d'Afrique et d'Asie, couvert d'écailles - Dououreux.
- 9 Gros nuage épais - Contenant - Qui se fait en dernier recours.

- 10 Perdre ses couleurs - Terme d'informatique - Pièce d'une charrue.
- 11 Fonctionne - Fouette - Les verts circulent aux USA - Cour intérieure d'une prison.
- 12 Ouverture rectangulaire pratiquée dans le pont d'un navire - État européen sur la Baltique - Abréviation chrétienne.
- 13 Il est blanc - Blanches - Article - En courant.
- 14 Lancées - Pour fixer un avion - Aime le sang.
- 15 Fut aimée de Zeus - Humérus - Signe de chaleur - Ricané - Poussent sur les bras.
- 16 Il ne peut pas aller sur toutes les plages - Produit un bruit aigu - Abandonné.
- 17 Périodes - Démonstratif - Annonce quelque chose - Île de France.

- 18 Pronom - Plat de mouton - Infinitif - Situé.
 - 19 Soldat - Partie la plus élevée des cités grecques - Comme dans du beurre.
 - 20 Parent - Désavantagé - Cloison - Sage.
- VERTICALEMENT
- 1 Couleur - Orange - Couleur.
 - 2 Mouette aux pattes rouges - Symbole de l'or - D'une couleur brun rougeâtre - Plante à fleurs bleues.
 - 3 Noyau d'une statue - Combiner - Elle siffle - Petits cubes.
 - 4 Entre dans la fabrication de la bière - Portée au pouvoir - Charrue - Aluminium.
 - 5 Tenuues - Terme d'échecs - Espèce d'arbre.
 - 6 Atoll - Approximative - Souverain de Russie.
 - 7 Personnel - Il ne s'écoute pas parler - Troisième personne - Degré de cuisson du sucre - Soustraction.
 - 8 Qui échappe à l'attention - Vêtement.
 - 9 Flâner - En retard - Divinité de l'Amour.
 - 10 Dit le contraire - Vase - Langue - Madagascar.
 - 11 Étendue d'eau - Argent - Cafard - Prénom.
 - 12 Manière monotone de chanter - Petit oiseau.
 - 13 Monnaie - Voilier - Bardeau.
 - 14 À cet endroit - Flanelle de coton légère - Il a une anse - Devenir aigre.
 - 15 Retrancher - Embarrassés - Connu - Architecte américain.
 - 16 Trimer pour un mince profit - Adjectif numéral - Reçoit le Tessin - Drôlement.
 - 17 A des aiguilles - Pas toujours agitée - Domestique - Préfixe.
 - 18 Peut se faire avec des fruits - Principe spirituel - Mille-pattes - Cinéaste indien.
 - 19 Tranchant d'une épée - Qui n'a pas de domicile fixe - Couteaux.
 - 20 Te trouves - Frotter d'une substance grasse - Banale - Vif.

LA GRILLE BLANCHE
La Presse

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos La Presse.



Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 9 octobre 2002 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.
- La solution de la *Grille Blanche* sera publiée le mardi 15 octobre 2002 dans le cahier des *Sports* et la liste des gagnants le vendredi 18 octobre 2002 dans l'édition régulière de *La Presse*.

Concours « GRILLE BLANCHE 22 • 09 • 02 » *La Presse*, Ltée
C.P. 11618, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W5

Nom:	Âge:
Adresse:	App.:
Ville:	Code postal:
Tél. (rés.):	Tél. (travail):
Courriel :	

LA CHAIR DISPARUE

- 309 -

Pendant que l'animatrice présentait ses invités, Hurt vit que Claudia avait recommencé à jouer distraitemment avec le Tangram.

— Qu'est-ce qu'il y a ?
— Je pensais à Gabrielle, répondit Claudia, après un moment. Tu as eu des nouvelles ?
— Rien de neuf.
— Je me rappelle, avant que Klaus revienne à lui...

La veille, elle avait confié à Hurt de quelle manière Klaus avait été frappé d'une balle à la tête alors qu'elle le tenait entre ses bras. Elle lui avait raconté le choc de l'avoir perdu, puis celui de le retrouver, mais comme un étranger ayant tout oublié de son existence antérieure.

— Tu l'as revu ?
— Une fois. On a pris un café. Il savait que nous avions déjà été proches, mais il me disait vous. J'ai compris que c'était inutile.

— Tu penses que, pour Gabrielle, ce serait mieux de...

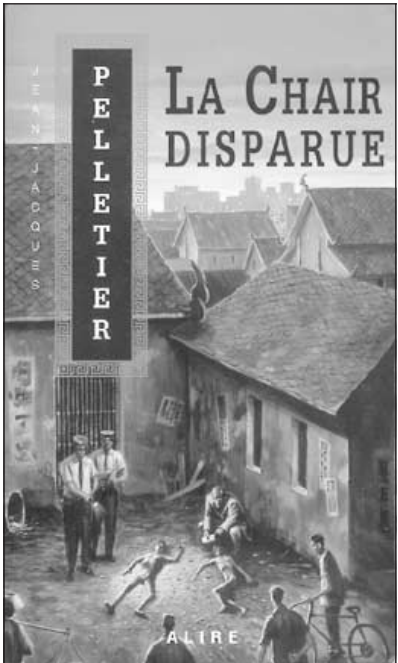
— Je suis désolée, fit-elle tout à coup en se tournant vers lui. Je ne voulais pas faire de comparaison. Gabrielle est encore en vie et rien ne dit que son cerveau est touché.

— Ils ne savent pas combien de temps il a manqué d'oxygène.

— Tu as toutes les raisons d'espérer.

— Peut-être...

JE VAIS MAINTENANT VOUS RÉVÉLER LE PROJET INCROYABLE QUI AVAIT GERMÉ DANS L'ESPRIT MALADE DE CET ARTISTE FOU. IL VOULAIT ABOLIR LES FRONTIÈRES ENTRE L'ART ET LA VIE, ENTRE L'OEUVRE ET LE CRÉATEUR, ENTRE LES RACES ET LES PEUPLES, ENTRE LES GENS... IL VOULAIT RÉALISER L'HOMME INTÉGRAL. CELUI QUI INCARNERAIT — ET J'EMPLOIE LE MOT AU SENS LITTÉRAL — CELUI QUI INCARNERAIT, DISAIS-JE, TOUTES LES POSSIBILITÉS DE L'ÊTRE HUMAIN.



IL AVAIT DÉCIDÉ DE SE FAIRE GREFFER DIFFÉRENTS ORGANES PROVENANT DE CHACUN D'ENTRE NOUS. D'OU LE TITRE DE SA DERNIÈRE EXPOSITION, QUI AURAIT ÉTÉ CELLE DE L'ARTISTE/OEUVRE, DU CRÉATEUR/CRÉATURE, DE L'ART VIVANT : « LA CHAIR COSMOPOLITE ».

DANS LES TEXTES QU'IL A LAISSÉS, IL PARLAIT DU COSMOPOLITISME BIOLOGIQUE COMME DE LA PROCHAINE ÉTAPE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ. IL PRÉDISAIT UN MONDE OÙ LES GENS POURRAIENT S'ÉCHANGER DES ORGANES DE LA MÊME MANIÈRE QU'ON PRÊTE SON LIVRE PRÉFÉRÉ UN AMI.

— Tu ne trouves pas que les autres victimes ont un rôle plutôt décoratif ? fit la voix sarcastique de Sharp.

— C'est de la télévision, répondit simplement Claudia.

MONTRÉAL

— Alors, oui ou non ? demanda

L'homme devant qui Hurt et Claudia venaient de s'asseoir.

Absorbé par le jeu de go devant lui, il n'avait pas pris la peine de les regarder.

— C'est Hurt.

L'homme releva les yeux du jeu et sourit.

— Je m'en doutais, fit-il. J'avais mis une probabilité de quatre-vingt-seize virgule deux pour cent.

Hurt le regarda d'un air méfiant.

— Il ne faut pas prendre ça au sérieux, intervint Claudia. Il met des probabilités sur tout.

C'était elle qui avait amené Hurt dans le petit café où Blunt venait occasionnellement jouer au go.

— Horace Blunt, poursuivait-elle, en faisant les présentations. Paul Hurt.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Une demi-heure plus tard, Blunt achevait d'exposer le plan qu'il avait élaboré. Hurt le regarda quelques instants d'un air incrédule.

— Et mes chances de retrouver ceux qui sont derrière Body Store ? Combien ?

— Quatre-vingt-sept virgule quatre pour cent.

— Et l'autre douze ou treize pour cent ?

Blunt regarda Hurt dans les yeux et lui répondit avec un sourire bon enfant.

— Vous allez vous faire tuer avant de réussir...

FIN



Les Éditions Alire Inc.

www.alire.com

© 1998 Les Éditions Alire Inc. & Jean-Jacques Pelletier

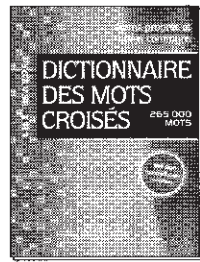
ROM225E

DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS

Lise Beaudry

768 pages

18 cm x 24 cm



LES ÉDITIONS Quebecor

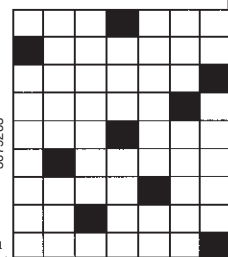
7, chemin Bates, Outremont (Québec) H2V 4V7
Tél. : (514) 270-1746 - www.quebecoreditions.com

NOUVEAU

265 000 mots

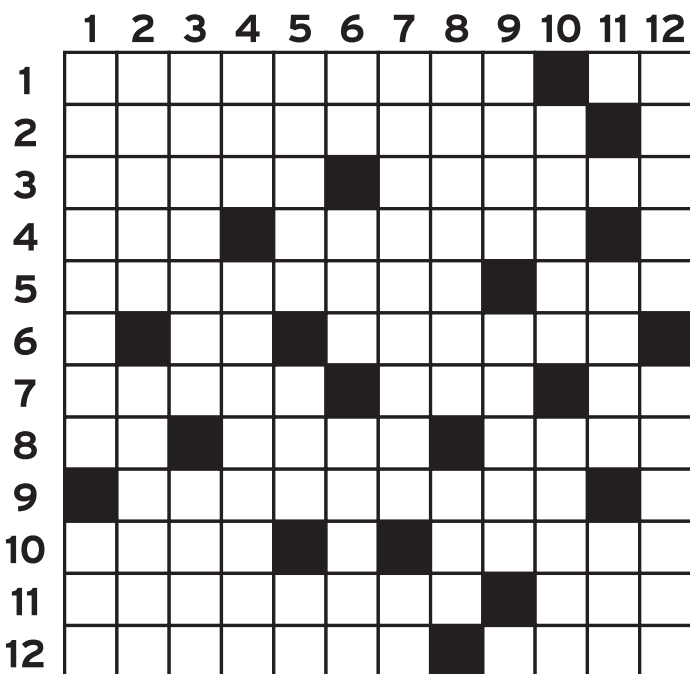
Noms propres

Noms communs



MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



22 septembre 2002

06573

HORIZONTALEMENT

- 1 Très petite partie d'un corps - Premier degré de la gamme d'ut.
- 2 Adjacent.
- 3 Elle se termine par un hameçon - Carotide.
- 4 À moi - Soldat d'une unité de choc de l'armée américaine.
- 5 Maladie caractérisée par le refus de s'alimenter - Renvoi.
- 6 Néon - Personnes qui cherchent à en dépasser d'autres.
- 7 Terme de rugby - Fonctionnera - Infinitif.
- 8 Que l'on a appris - Studio d'artiste - Habitation en paille.
- 9 Chevelures abondantes.
- 10 Dieu grec de la Guerre - Se dit d'un climat très sec.
- 11 Ils ne travaillent plus - Ce que l'on gagne.
- 12 Passionnée - Embarras.

VERTICALEMENT

- 1 Liste des lauréats - Grand perroquet au plumage brillant.
- 2 Coucou - Ajouter de la cassonade.
- 3 Reins de certains animaux - Restitue.

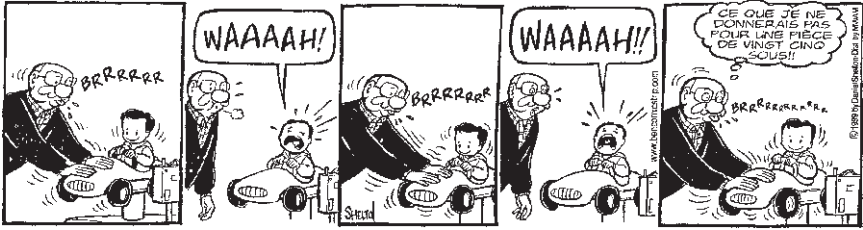
- 4 Sous un navire en radoub - Qui a l'esprit pratique.
- 5 Département français - Peut être positif ou négatif - Préfixe.
- 6 Démonstratif - Direction générale - Morceau de viande.
- 7 Accord complet des suffrages - Île voisine d'Océron.
- 8 Caractère de ce qui n'est pas mesquin - Jusqu'au niveau du bord.
- 9 Greffe - Nouer.
- 10 Domaine rural - Lieu où on peu trouver protection.
- 11 Grivois - Aptitude innée.
- 12 Le soleil s'y couche - Redit.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

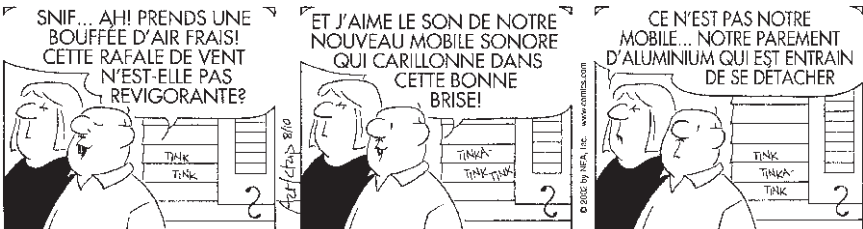
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
L	O	U	V	O	Y	E	R	A	R	A	
O	R	N	E	A	X	I	O	M	E	S	
U	T	I	L	I	T	E	B	E	N	I	
P	E	R	I	C	A	R	D	E	T	A	
G	I	T	I	G	E	I	L	E	T		
A	L	P	E	A	S	T	R	E	I		
R	L	P	N	E	U	C	O	Q			
O	U	A	T	E	S	P	R	O	M	U	
U	N	I	O	N	J	A	U	N	I	E	
E	D	I	T	E	I	I	S				
R	E	L	E	P	H	A	N	T			
H	E	R	E	S	I	E					

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

BEN



LA DÉVEINE



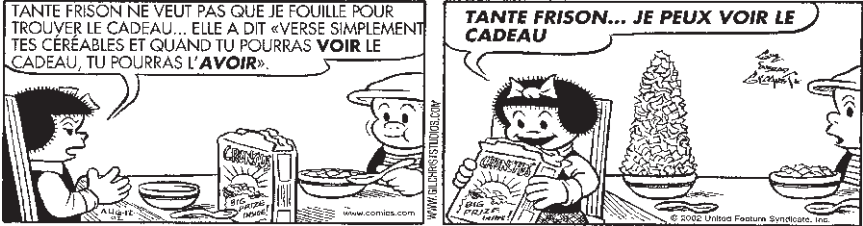
FRANK ET ERNEST



PEANUTS



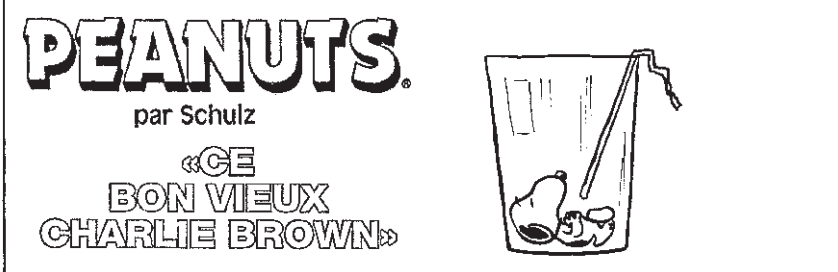
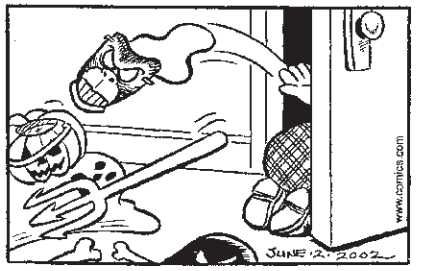
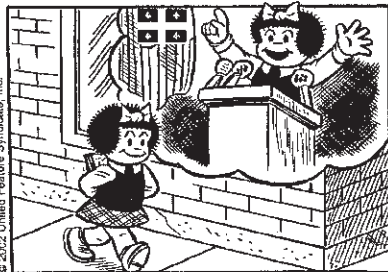
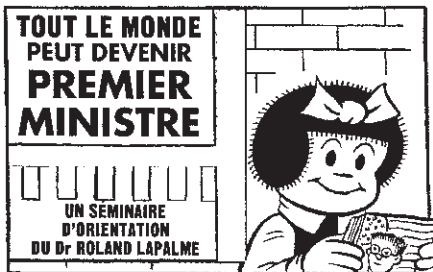
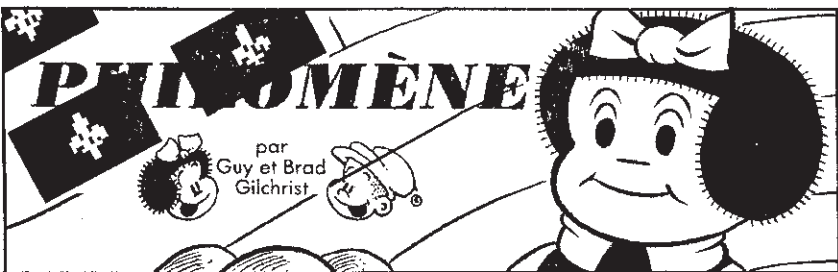
PHILOMÈNE



GARFIELD



FERDINAND



Un projet de recherche sur le pigeon à la portée de tous



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Petit cachottier que le pigeon domestique. Après deux ou trois millénaires de domestication et après s'être répandu dans toutes les villes de la planète, notre volatile urbain intrigue toujours les scientifiques.

C'est que la grande diversité de coloris qu'on retrouve chez lui étonne. Le terme biset (la couleur dominante de l'espèce d'origine) vient du mot bis ou bise qui signifie un « gris tirant sur le brun », nous dit *Le Petit Robert*. Suffit de se promener aujourd'hui dans un centre-ville pour réaliser à quel point nos pigeons ont une livrée colorée. Voilà justement ce qui suscite des questions. C'est que la grande majorité de nos pigeons sont des descendants d'oiseaux domestiques relâchés dans la nature ou qui ont décidé de quitter à jamais leur pigeonier. Ce retour à la vie sauvage est en cours depuis des siècles.

Selon le principe de sélection naturelle, les types de coloris auraient dû se faire beaucoup moins nombreux au cours du temps. Ce n'est pas le cas. Le phénomène a attiré l'attention du célèbre Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, à Ithaca, dans l'État de New York, qui a lancé un projet de recherche pour tenter d'élucider le mystère ; des études auxquelles le public et le milieu scolaire sont invités à collaborer. Le projet Pigeon Watch s'inspire du Feeder Watch Project qui amasse des données des propriétaires de mangeoires depuis des années, ce qui permet, en rai-

son du grand nombre de statistiques recueillies, de déterminer certaines tendances parmi les populations d'oiseaux du continent.

« Nos pigeons présentent une multitude de coloris alors qu'on devrait en compter moins, explique Mindy LaBranche, la responsable du projet. Jusqu'à maintenant, nos données indiquent que les pigeons qui vivent plus au nord, notamment ici en Amérique du Nord, ont tendance à être de couleur plus foncée que leurs congénères qui vivent plus au sud. Mais nous voulons aussi suivre l'évolution de l'espèce ailleurs dans le monde. »

Des études ont démontré, par exemple, que si un pigeon blanc évolue au milieu d'une volée, c'est habituellement celui-ci qui sera attaqué le premier par le faucon pèlerin. Le hic, c'est qu'en milieu urbain, les prédateurs sont peu nombreux et que la sélection naturelle n'agit pas comme dans un milieu naturel où victimes et proies évoluent constamment en étroite relation. Il n'est pas impossible par ailleurs qu'en raison de l'abondance de nourriture, la dominance entre les oiseaux ou entre certaines lignées ne puisse se manifester comme cela se produit habituellement dans une communauté animale. Une autre hypothèse en faveur de la diversité de coloris veut que les oiseaux choisissent leurs partenaires en fonction de leur couleur, maintenant ainsi la pérennité des diverses lignées.

Pour les écoliers

Pigeon Watch tente de vérifier toutes ces hypothèses en réunissant aussi des données sur le comportement sexuel des oiseaux et l'importance de certaines lignées par rapport aux autres. Approuvé en 1996 et subventionné par la National Science Foundation des États-Unis,



Ce poster qui présente les sept types de livrées que l'on rencontre chez le pigeon biset à travers le monde fait partie de la documentation remise aux participants du projet Pigeon Watch. Cette recherche scientifique fait appel à la collaboration du grand public, notamment des professeurs des écoles primaires et secondaires.

le projet a été lancé il y a trois ans en collaboration avec l'Association américaine pour l'avancement des sciences, mentionne Mme LaBranche. Il réunit actuellement 700 groupes participants à travers le monde, mais plusieurs de ces groupes correspondent souvent à une

seule personne alors que d'autres sont composés par des classes entières d'écoliers, dit-elle.

Jusqu'à maintenant, on retrouve des observateurs de Pigeon Watch au Japon, en Australie, en Russie, en Grèce, au Mexique et dans plusieurs pays d'Amérique du Sud. Au Canada, ils sont seulement trois

dont un du Québec. Selon Mindy LaBranche, cette faible participation, même sur la scène internationale, s'explique par le fait que la recherche reste encore peu connue, l'université n'ayant pas les moyens financiers de faire de la promotion à ce sujet.

Pourtant, il est très facile de participer au projet qui est aussi une excellente façon d'initier des groupes scolaires à l'observation des oiseaux dans un cadre de rigueur scientifique ou d'initiation aux sciences. Il suffit simplement de localiser un endroit où les pigeons se réunissent régulièrement, à un poste d'alimentation, par exemple, et d'y faire le relevé des coloris des plumages et de noter certains traits de comportement sur des fiches fournies à cette fin. Le hic, c'est que l'excellent matériel didactique fourni aux professeurs et aux participants est en anglais et en espagnol. Mais toute personne qui a une connaissance moyenne de l'anglais (ou de l'espagnol) peut très bien se débrouiller et compléter les fiches facilement. Soulignons que tout amateur peut participer individuellement. On peut également faire les observations en famille.

Les frais de participation sont de 15 \$ US, une somme qui couvre uniquement les coûts du kit d'information, des fiches et la coordination du projet. Vous recevrez aussi deux fois l'an un bulletin de liaison, le *Birdscope*, qui traite des divers projets scientifiques de Cornell impliquant le public, de même que *Pigeonscope*, qui s'adresse uniquement aux observateurs de notre colombidé des villes.

On peut joindre Mme LaBranche (elle ne parle qu'anglais) au (607) 254-2473, ou cliquer : pigeon-watch@cornell.edu ou encore visiter le site Web : www.birds.cornell.edu.ppw. Si vous participez à la recherche, faites-moi part de vos trouvailles.

Une mauvaise réputation injustifiée

PIERRE GINGRAS

LE PIGEON biset fait partie de la grande famille des colombidés qui regroupe autour de 300 espèces d'oiseaux dont 37, comme la tourterelle triste, sont nord-américaines. À l'époque, l'espèce sauvage était répandue un peu partout dans le monde, de l'Europe du Nord à la Sibérie, en passant par l'Afrique et l'Asie.

Son introduction en Amérique du Nord ne date pas d'hier puisque les premiers oiseaux ont débarqués en 1606, à Port-Royal, en Nouvelle-Écosse, importés par des colons français pour les élever à des fins d'alimentation. Le fondateur de Québec, Samuel de Champlain, a fait bâtir son propre pigeonier dès son arrivée en terre québécoise, en 1608. Le pigeon fut introduit par la suite dans divers coins de la côte Est des États-Unis. Aujourd'hui, il est établi presque partout dans le monde.

Si le pigeon « domestique » s'est bien adapté à travers les âges pour vivre en milieu urbanisé, l'espèce sauvage nichait plus particulièrement dans des endroits rocaillieux, d'où son appellation anglaise de « rock pigeon ».

D'un poids d'un peu plus de 400 grammes, notre colombidé est presque essentiellement granivore même s'il mange à l'occasion de l'herbe, des fruits et des restes de table comme le pain. Uni pour la vie, le couple élève habituellement trois nichées par année, parfois plus, si les conditions lui conviennent. Il est un des rares oiseaux à pouvoir nicher en plein hiver, même dans nos froids sibériens de janvier ou de février.

C'est le mâle qui apporte les matériaux en vue de faire le nid, mais c'est la femelle qui le construit. Les deux oeufs sont couvés par le mâle et la femelle durant 17 à 19 jours et les petits ne s'envoleront que 35 à 37 jours après l'éclosion. L'hiver, ils resteront au nid une dizaine de jours de plus.

Comme chez les autres colombidés, dès leur naissance, les oisillons aveugles et nus sont nourris par leurs parents avec du « lait de pigeon », une substance très riche composée de protéines et de graisses, mais exempte de sucres, produite par le jabot. Cinq jours après l'éclosion, les parents ajouteront quelques grains au menu des petits. L'apport de graines qui sont amollies au préalable par le « lait » augmentera progressivement durant 18 jours, jusqu'au moment où le jabot cesse complètement sa production de concentrés protéiques.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse©

Les pigeons bisets nous offrent un plumage dont la gamme de coloris est très variée, un foisonnement de couleurs qui intriguent les scientifiques. Le célèbre Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, dans l'État de New York, a mis sur pied un projet de recherche impliquant le public dans le but d'élucider le phénomène.

Des éboueurs bien utiles

Fait unique dans le monde des oiseaux, les pigeons et autres espèces apparentées boivent en aspirant l'eau au lieu de puiser le liquide avec le bec pour lui permettre ensuite de descendre dans le gosier en levant la tête.

Le pigeon biset peut se reproduire parfois dès l'âge de six mois et sa longévité atteint au moins 16 ans en captivité. Ses seuls véritables ennemis sont les rapaces, surtout le faucon pèlerin en milieu urbain, le faucon émerillon, l'épervier de Cooper et la buse à queue rousse en milieu rural.

Même s'il cohabite avec nous depuis des millénaires, le pigeon biset jouit d'une mauvaise réputation. Il est vrai que leurs fientes posent des problèmes aux monuments et aux espaces publics, mais ils ne sont pas plus vecteurs de maladies que d'autres espèces d'oiseaux. Une association vétérinaire a déjà indiqué que l'élevage de pigeons domestiques (même s'ils se

mèlent à leurs congénères « sauvages » durant le jour, ne présente aucun danger de plus que tout autre animal de compagnie.

Par contre, nos pigeons urbains jouent un rôle important de vidangeurs, insistent les spécialistes du Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, car ils gobent chaque jour des tonnes de déchets de table ou de résidus de fastfood. Ils font aussi partie de notre environnement urbain et sont souvent les rares oiseaux que l'on peut côtoyer quotidiennement dans nos univers de béton.

Le premier oiseau apprivoisé par l'homme

L'origine du pigeon biset remonte à la nuit des temps puisqu'il serait apparu sur la planète il y a environ 120 000 ans, bien avant l'homme moderne.

Vers les années 6500 avant notre ère, il est associé à la fertilité et jusqu'au premier millénaire avant Jésus-Christ, on le revêt d'une signi-

fication religieuse ou sacrée. Peu après, son destin devient moins attrayant. On commence à l'apprécier sur la broche et il figure désormais au menu de tous les jours.

Le pigeon biset est souvent considéré comme le premier volatile apprivoisé, d'abord pour sa chair puis pour livrer des messages. Déjà les Romains l'utilisaient comme facteur, un usage qui a d'ailleurs persisté à travers le temps puisqu'il était le moyen le plus rapide de livrer des messages, du moins avant l'invention du télégraphe en 1836 et du téléphone en 1875. À titre de messager volant, il a participé à de nombreux conflits armés. Il était si efficace que lors de la guerre entre la Prusse et la France, les Allemands ont entraîné des faucons pour capturer les pigeons postaux français qui transportaient des nouvelles du front.

Les historiens mentionnent aussi que les Anglais ont appris la défaite de Napoléon à Waterloo par un pigeon, quatre jours avant le

courrier régulier qui voyageait à cheval et en bateau. Le pigeon voyageur a aussi accompagné les combattants lors de la Première Guerre mondiale, de la Seconde et de la guerre de Corée. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1956 que l'armée américaine a dissous son corps de pigeons d'élite.

Doté d'une excellente vue, le pigeon peut distinguer les couleurs du spectre lumineux, mais aussi les ultraviolets. Il est doté d'un sens de l'orientation aigu. Il se dirige en utilisant la position du soleil, le champ magnétique terrestre et des repères visuels. Les courses de pigeons sont toujours à la mode et les Belges, notamment, ont développé une véritable passion pour cette activité et élèvent des centaines de milliers de volatiles à cette fin. L'oiseau peut atteindre une vitesse de plus de 100 km/h.

Son ouïe est plus sensible que celle de l'être humain. Il peut entendre les basses fréquences émises à grande distance par le vent, les orages ou même par les volcans.